



O U A R N E D E

AVRIL 1973

ouarnède

- Bulletin du Groupe Spéléologique des Pyrénées
86 Avenue Albert Bedouce - Tél. - 52.58.73
31400 - TOULOUSE
C.C.P. - 3049-78 - Toulouse

- Composition de l'équipe de rédaction :

Serge CASTAING

Maurice DUCHENE

Marc GARCIA

- Reproduction interdite sans les accords des auteurs
et du Comité de Direction du G-S-Pyrénées.
- Les articles parus dans " OUARNEDE " n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

ouarnède

Périodique Avril 1973

S O M M A I R E

- Photo de couverture de Jacques JOLFRE.
- Editorial - Maurice DUCHENE.
- Activités G-S-Pyrénées. Pierre André DRILLAT.
- Rétrospectives des expéditions à la
Coume Ouarnède - Norbert CASTERET.
- Le réseau Marcel Loubens - Maurice DUCHENE.
- lère féminine à la Henne Morte - Maguy MERLINO.
- Le Gouffre BARNACHE - Mario DELAIL.
- lère jonction Penne Blanche-Pont de Gerbaut - Xavier GOYET.
- Le puits de l'OULE - Bernard AURIOL et
Serge CASTAING.
- In memoriam Michel JULHE et Yves FELIX.
- La protection de la nature - Lucien ALPHAND.

E D I T O R I A L

par Maurice DUCHENE

Mes amis,

Notre Groupe, né d'une même passion de la COULE OUARNEDE aura bientôt deux ans. Aussi il est temps de faire un premier bilan.

Nos résultats sur le terrain tout d'abord, où de nombreux week end et des campagnes hivernales ou estivales en association avec le G.S. Provence et de nombreux autres clubs amis, nous ont permis de relever 1 800 mètres de "topo" et de "pointer" où découvrir une centaine de cavités.

Il est paradoxal de remarquer que de nombreux clubs de diverses régions ont répondu à notre appel, alors que nos invitations répétées sont souvent, à une exception près, restées lettres mortes auprès des clubs de notre département.

L'exploration a donc marché bon train, permettez-moi d'en retracer les meilleurs moments.

- SEPTEMBRE 70 au "BARNACHE", huit spéléos se retrouvent, de six clubs différents, se connaissant à peine. Huit jours de camaraderie, huit jours de soleil, huit jours de joie et la magnifique réussite de notre entreprise.

- FEVRIER 71 à la HENNE MORTE, quinze copains, de huit clubs différents, marchent difficilement dans la neige depuis cinq heures, deux kit bags sur les épaules. Depuis LA BADERQUE "ça fait un p'tit bout" comme dirait BARNEY. Cinq heures d'efforts intenses pour porter, tirer ce matériel qui s'entasse près de la gueule de l'abîme. Cinq hommes s'enfoncent, puis c'est l'éroulement du névé, les deux copains balayés et emportés dans le puits, la chance du "Kit" qui sauve PIGOULE, l'émotion, la joie de savoir que tout finit bien lorsque l'on est passé près de la catastrophe.

- PENTECOTE 71, au BARNACHE, cette course à - 200 dans les immenses galeries qui portent le nom de notre regretté camarade Michel JULHE, 2 000 mètres de neuf dans la foulée, la joie de la découverte, comprendre d'un seul coup quelques mystères que cachait là notre réseau, deux jonctions dans la journée, quelle suée.

Que de souvenirs extraordinaires en si peu de temps, je pourrai en écrire des pages et des pages.

Et quelle a été notre activité du point de vue fédéral ?

Bien que nous ne soyons pas nombreux, nous avons réussi à faire, je crois du bon boulot.

Pas une réunion manquée au C.D.S. 31, (ce n'est pas de notre faute s'il n'est pas ce que nous aimerions qu'il soit) et au Comité Régional.

Nous avons répondu présent à l'extraordinaire Congrès de TOULON où les spéléos à "cravate" et ceux qui vivent sur leurs "lauriers" n'ont pas fait le poids. Pas plus que les gros clubs à grosse renommée, qui ne font pas vivre la F.F.S., ce sont les petits clubs qui eux travaillent pour la F.F.S. et sont conscients de leur utilité.

Laissez-moi aussi vous féliciter. Je suis heureux que cette année, 4 d'entre vous aient pu obtenir le 1er degré à BOZOUL et 5 autres le second à MEOUNES, réussissant chaque fois à enlever la place de major.

Mais attention, un brevet ne prouve pas automatiquement les compétences. Nous en avons que trop d'exemples sous nos yeux. Ne vous endormez pas.

Aussi cela ne suffit pas.

A la "COUME" un énorme travail d'exploration, de prospection, de topo reste à faire, et puis il nous faudra aussi apprendre à connaître nos Pyrénées. Y trouver de nouveaux terrains et y effectuer quelques classiques.

Ce bulletin aussi est à poursuivre et à améliorer, il est, et restera la seule véritable richesse de notre Groupe.

Nos jeunes et nos cadres devront suivre les stages de l'E.F.S. ou les organiser eux-mêmes dans notre département, un des seuls qui ne possède pas de centre.

Sans parler de notre C.D.S. fantôme, englué dans l'apathie depuis de nombreuses années et où les jeunes de tous les clubs refusent de participer, par la faute de ceux qui ont donné ce pli.

Il faut que tous les spéléos du département prennent conscience de ce que peut devenir notre C.D.S. si nous agissons vraiment. Il faut prendre les rênes et cravacher dur pour rattraper le temps perdu. Les colonnes de ce modeste bulletin sont ouvertes à tous dans l'attente d'un véritable "canard" C.D.S. 31. Il faut que les "jeunes de coeur" de tous les clubs s'unissent pour que notre C.D.S. existe, avec ses commissions qui seraient utiles à tous. Dépassé cet esprit de clocher qui amène encore certains de nos groupes "à chacun son trou-trou" pour prouver aux "autres" que l'on est aussi "fort". Pauvres spéléos qui pensez ainsi, si vous saviez ce que l'on peut apprendre en multipliant les contacts, ou pauvres "ex-spéléo" vieux de coeur qui vous racrochez misérablement à des postes et qui refusez de céder la place, où toutes les combines sont bonnes pour ne pas sombrer. Certains d'entre vous ont 20 ans et sont déjà "vieux", inactifs, inexistantes.

Si vous vous rendiez compte de la différence qu'il y a entre vous et des jeunes de cinquante ans et plus, toujours enthousiastes, dynamiques, prêts à entraîner les autres dans leur sillage.

Vous le voyez, mes amis, il nous reste beaucoup à faire, ne nous endormons pas sur nos jeunes et frêles lauriers, il est si facile de se trouver des prétextes pour ne devenir que spectateur au lieu d'être acteur.

Un groupe existe lorsque ses équipes sortent sur le terrain, non pour y faire de la spéléo tourisme ou de la gastro-spéléologie (bien que je n'ai rien contre et même un net penchant pour un "BEAUNE Village") mais pour y faire de la spéléologie dans le sens plein du mot, dans une franche ambiance d'amis.

Un groupe existe s'il publie ses activités, ses résultats, ses découvertes.

Un groupe existe si ses dirigeants sont dynamiques, actifs, soudés et "jeunes de coeur".

Un groupe existe s'il sert notre Fédération (par l'E.F.S. ou le C.D.S.) non pas d'une manière aveugle et soumise, mais en y apportant ses idées et ses critiques pour que notre Fédération soit vraiment le reflet des spéléos de base, c'est-à-dire de ceux qui ont la Foi et non pas de ceux qui l'ont perdue et se raccrochent à des chinères.

Enfin je veux remercier là, tous ceux qui depuis deux ans ont fait de notre groupe ce qu'il est et tous ceux qui nous ont aidé et soutenu de multiples façons.

Que ce soit la plus grande "célébrité" française en matière de spéléologie au plus "humble" des spéléos de base.

Que le G.S. Pyrénées se fasse vieux en gardant un coeur jeune, tel est mon souhait le plus cher.

Il y aura encore beaucoup de "COUME" devant nous.

Maurice DUCHENE

ACTIVITES 1970 / 1971

d'après les notes de Pierre André DRILLIAT

ACTIVITES 1970

Du 5 au 13 Septembre 1970

Topographie du gouffre de la Glacière (- 40), du trou Mile (- 160), du réseau Figaro et de la galerie Brandt dans le gouffre Raymonde.

Exploration du gouffre Barnache, qui à - 259 rejoint le gouffre Pierre à la cote - 522 du réseau Félix TROMBE (3 descentes).

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Maurice DUCHENE, Xavier GOYET, Jean Pierre MARCHIVE, Michel JULHE, Roger CAMOIN, Daniel REBOUL, Jean Pierre IGOULEN.

Exploration en collaboration avec le G.S. Provence, le M.S.I., le S.C. LASSALIEN et le groupe NIPHARGUS.

Du 30 Octobre au 3 Novembre 1970

Exploration du gouffre de la Glacière (- 80)
Topographie du trou Mile (- 234)
Prospection.

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Maurice DUCHENE, Jean Louis DEPLAYE, Pierre André DRILLIAT, Bernard DUPUY, Xavier GOYET, Jean Pierre MARCHIVE + l'équipe scoute Ste Germaine de TOULOUSE.

Du 7 au 13 Décembre 1970

Visite du gouffre Marcel LOUBENS et topographie. Découverte de la rivière en amont et de galeries fossiles.

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Maurice DUCHENE, Xavier GOYET, Jacques MARION, Jean Pierre MARCHIVE.

ACTIVITES 1971

Du 20 au 28 Février 1971

Expédition à la HENNE MORTE en collaboration avec le G.S. PROVENCE.

Gouffre de la HENNE MORTE : escalade au dessus du grand puits, coloration avec 4 kgs de fluorescéine (3 descentes, cote atteinte - 280)

Gouffre du PONT DE GERBAUT : 2 300 m. de topographie, depuis l'entrée jusqu'à la cote - 180 dans les galeries supérieures fossiles et dans la galerie Bugat.

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Maurice DUCHENE, Xavier GOYET, Jean Louis DEPLAYE, Jean Pierre MARCHIVE, Jacques MARION, Pierre André DRILLAT, Gérard PROPOS, Anne de BELSUNCE, Georges et Jacqueline CONRAD, Emile BUGAT, Jean Pierre IGOULEN, Roger CAMOIN, Philippe JATTEAU, Bernard LYONNE, Bernard ORENGO.

Du 3 au 12 Avril 1971

Camp à Siou Blanc (Var)

Exploration de l'aven de Cyclopius (- 130) et visite des avens du Dragon, des Vicux, du Chataigner, des 4 Croix Ouest et des Fenouils.

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Jean Louis DEPLAYE, Pierre André DRILLAT, Maurice DUCHENE, Bernard DUPUY, Claire MARTY et le G.S. Provence.

Le 18 Avril 1971

Prospection - Découverte du Puits Rouge et du puits de la perte de COUME AUERE

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Maurice DUCHENE

Le 25 Avril 1971

Désobstruction réussie à - 130 dans l'aven de Cyclopius. Exploration poursuivie mais arrêtée un peu plus loin.

Participants : Jean Louis DEPLAYE, Xavier GOYET, Maurice DUCHENE.

Les 1er et 2 Mai 1971

Exploration du Puits Rouge - 40

Prospection et descente dans le n° 54 (ancienne perte de la rivière de Coume Auère). Arrêt sur un puits de 25 m. après un méandre très étroit de 50 m. avec violent courant d'air.

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Maurice DUCHENE, Jean Louis DEPLAYE, Xavier GOYET, Jacques MARION, Anne de BELSUNCE.

Le 16 Mai 1971

Descente dans le n° 54 à la Coume. Arrêt à - 60 (P. 25, P. 30).

Participants : Xavier GOYET, Michel JULHE, Maurice DUCHENE, Mario DELAIL, Maguy DELAIL.

Du 19 au 21 Mai 1971

Equipement du gouffre BARNACHE jusqu'à - 200.

Participants : Jean Pierre MARCHIVE, Michel JULHE et Groupe NIPHARGUS de MARSEILLE.

Le 23 Mai 1971

Prospection : Découverte d'un gouffre à 1 480 m. d'altitude.
Exploration jusqu'à - 47, arrêt sur cascade d'environ 50 m.

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Maurice DUCHENE, Xavier GOYET.

Du 29 au 31 Mai 1971

Descente dans le gouffre BARNACHE à - 206. Exploration de 2 300 m. de galeries. Jonctions avec le réseau Bernadette, le camp II du trou du Vent, le gouffre de PONT DE GERBAUT à hauteur du grand méandre amont.

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Maurice DUCHENE, Xavier GOYET, Pierre André DRILLAT, Jean Pierre MARCHIVE.

Le 13 Juin 1971

Déséquipement du gouffre BARNACHE (12 h.)

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Pierre André DRILLAT, Xavier GOYET.

Le 24 Juin 1971

Réunion du C.D.S. N° 31 (M.J.C. d'Empalot)

Participants : Mario DELAIL, Pierre André DRILLAT, Maurice DUCHENE.

Le 27 Juin 1971

Descente dans le gouffre du Plan de Liet jusqu'à - 47, exploration jusqu'à - 120. Arrêt sur route mouillante.

Participants : Mario DELAIL, Xavier GOYET, + 3 spéléos du G.S. FOIX.

Le 28 Juin 1971

Prospection et exploration de divers trous sur la COUME (grotte de la Grande Strate et d'un gouffre découvert par le G.S. FOIX).

Participants : Mario DELAIL, Maurice DUCHENE

⊕ Le 30 Juin 1971

Prospection et pointage de nombreuses cavités.

Participants : Bernard AURIOL, Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Maurice DUCHENE.

Du 2 au 21 Juillet 1971

Camp avec l'Ecole Militaire Préparatoire d'Aix en Provence.
Descente dans le gouffre de Plan de Liet, topographie complète et déséquipement (- 114).

Equipement de la grotte-gouffre de PENNE BLANQUE - 410.

Exploration de la paroi droite de la salle du Brouillard et du réseau A.C.T. !!! sur 300 m. d'étranglements (cote atteinte - 290). A - 180, dans le réseau des Puits Arrosés un lancer de mat suivi d'une escalade artificielle, permet de découvrir le réseau Lionel, qui rejoint le gouffre de PONT DE GERBAUT à - 400, et augmente la profondeur du réseau Félix TROMBE, qui passe de - 810 à - 919, si la profondeur de la grotte de PENNE BLANQUE s'avère exacte. Le réseau TROMBE dépasserait alors les 30 000 m. de développement. Escalade en bas des Puits Arrosés (2 lancers de mat).
Exploration des voutes de la rivière Annie et découverte d'un réseau fossile de plus de 200 m. 2 lancers de mat au dessus du siphon terminal et découverte d'une galerie qui malheureusement retombe sur celui-ci. Exploration de 50 m. après la voute basse de l'amont.

Exploration systématique des puits du réseau supérieur (- 150) du gouffre de PONT DE GERBAUT.

Equipement du gouffre Raymonde. Visite jusqu'à - 200 et reconnaissance du puits Delteil jusqu'au relais à - 45 en vue de l'expédition de cet été.

Exploration et topographie de la grotte de COUME NERE.

Découverte de la petite grotte de COUME NERE et du gouffre des "13 hêtres à la souche biscornue".

Topographie du réseau amont du gouffre du SARRAT DECH MENE et exploration d'un des affluents de la rivière.

Participants : Mario DELAIL, Maguy DELAIL, Maurice DUCHENE, Xavier GOYET, Pierre André DRILLAT, Jean Pierre MARCHIVE, Anne de BELSUNCE, Jean Claude FRACHON, Emile BUGAT, Francis BUGAT, + 2 spéléos du G.S. FOIX en collaboration avec l'équipe de l'E.M.P. d'AIX en PROVENCE.

⊕ Du 21 Août au 5 Septembre 1971

Campagne à la COUME OUARNEDE (Massif de PALOUMERE - 31) organisée par le G.S. Pyrénées et le G.S. Provence sous le patronage de MM. Norbert CASTERET et Félix TROMBE.

- Gouffre de la HENNE MORTE

Après deux jours de désobstruction, (l'entrée du gouffre était obstruée par des branchages et des blocs instables) deux équipes se succèdent au fond, réalisant ainsi la topographie précise (cote ramené à - 358). Les descentes et les remontées ne prennent pas tout à fait dix heures. Au niveau du siphon une étroiture aspirant fortement sera à désobstruer à l'explosif. Dans la salle du camp de 1947, après une escalade en libre de 25 m. au dessus du grand puits, découverte d'un nouveau réseau très important. C'est une nouvelle rivière, dont le cheminement est entrecoupé de puits de 12, 10, 6 et 79 m. Arrêt en fin d'expédition à la cote - 342 au-dessus d'un nouvel apic.

- Gouffre RAYMONDE

Topographie du gouffre jusqu'à - 190 (puits Delteil). Découverte et exploration d'un réseau fossile avec fort courant d'air, (réseau Pourri), exploration des réseaux annexes : réseau de la "Calcite Flottante" - 222, arrêt sur siphon ; arrêt sur puits de 40 à - 205 ; arrêt sur puits de 15 à - 225. Topographie de ce réseau qui développe 500 m.

Initiation au trou Mile, à PENNE BLANQUE, au Pablo, au Clot des Porcs, à l'Asma et aux "13 Hêtres".

Au total 3200 m. de galeries et de puits topographiés.

Participants : Daniel REBOUL, Raymond, Andrée, Gérard et Bernard CATINO, Gérard PROPOS, Daniel DUMONTEIL, Patrick REBOUL, François et Odette FAVARD, Raymond, Yolande, Martine et Christian MONTEAU, Anne de BELSUNCE du G.S. PROVENCE - Pierre André DRILLAT, Bernard DUPUY, Bernard AURIOL, Mario DELAIL, Maguy et Maurice DUCHENE, Jean Pierre MARCHIVE, Jean Louis DEPLAYE, Xavier GOYET, Jacques MARION et Chire MARTY du G.S. PYRENEES - Francis et Emile BUGAT du G.S. ORGIBET - Jean Pierre IGOULEN du S.C. LASSALIEN - Jean Claude FRACHON, Françoise FRACHON, Jean BARIOD du S.C. JURA - Jean Pierre URLACHER du S.C. DOUBS Maurice PIN de la S.S. AVIGNON.

Le 8 Septembre 1971

TARASCON (Ariège) : Visite des grottes de SACANI.

Participants : Mario DELAIL, Maurice DUCHENE.

• Le 12 Septembre 1971

COUME OUARNEDE : Visite des puits des Jumeaux (- 27), de deux puits de 10 et 7 m. et de la grotte de la Grande Strate, Pointage des pertes de PEYREGUILHA.

Participants : Bernard AURIOL, Mario DELAIL, Pierre André DRILLAT, Maurice et Maguy DUCHENE, Marc GARCIA.

Le 18 Septembre 1971

Massif de PALOUMERE : Pointage des pertes et puits de la HAJOLLE et du CERF et d'un puits de 8 m.

Participants : Mario DELAIL, Maurice DUCHENE.

Le 3 Octobre 1971

MONTAGNE NOIRE : Visite du trou du Calel et repérage du gouffre Viala.

Participants : Mario DELAIL, Maurice DUCHENE.

Le 5 Octobre 1971

Massif de PALOUMERE : Visite des grottes de Riusec supérieure et inférieure. Relevés de température.

Participants : Maurice et Maguy DUCHENE.

Le 7 Octobre 1971

COUME OUARNEDE : Pointage et marquage de cavités, découverte du n° 15, très fort courant d'air.

Participants : Maurice DUCHENE et Emile BUGAT.

o Les 9 et 10 Octobre 1971

COUME OUARNEDE : Equipement du SARRAT DECH MENE jusqu'au 2ième lac. Exploration de l'affluent principal en amont sur 100 m. et arrêt sur une cascade de 20 m.

Participants : Bernard AURIOL, Mario DELAIL, Xavier GOYET, Marc GARCIA.

Du 11 au 13 Octobre 1971

Exploration du n° 15 (puits des Ronchonieurs) à la COUME OUARNEDE. 2 réseaux de - 54 et - 40 avec arrêt sur étroitures à désobstruer.

SARRATCH DET MENE : Exploration de 100 m. de galeries fossiles supérieures et topographie.

Découverte des puits n°s 18, 19, 30 et 31.

Participants : Simone DELOISON, Maguy et Maurice DUCHENE, Xavier GOYET.

Les 23 et 24 Octobre 1971

Découverte du passage au dessus du lac, portage du matériel au puits de 60 et équipement de ce puits.

Participants : Maurice et Maguy DUCHENE, Mario DELAIL, Simone DELOISON, Marc GARCIA, Jacques JOLFRE, + 5 membres du S.C. Comminges, Maurice PIN, Maguy MERLINO et 1 spéléo de la S.S. AVIGNON,

Michel SOULA et Philippe KOLAS de la C.S.D. LANGUEDOC.

LE 27 Octobre 1971

Réunion C.D.S. 31 à la M.J.C. d'Empalot.

Participants : Mario DELAIL, Maurice et Maguy DUCHENE, Pierre André DRILLAT.

☉ Du 29 Octobre au 2 Novembre 1971

Descente dans le SARRAT DECH MENE jusqu'à - 200 dans la salle du camp de 1947 et de la HENNE MORTE. Remontée en effectuant la topographie et déséquipement (10 h.) Exploration de l'affluent à - 110.

Visite du trou Mile (- 232) jusqu'à la salle du T.D. Vent.

Exploration et topographie du gouffre de la Cathédrale (-47) et du n° 33 (-10). Topographie du cheminement du puits du Balcon au gouffre de la HENNE MORTE et équipement du puits du Balcon jusqu'à - 80. Exploration du Clot des Porcs (cote atteinte - 140). Prospection sur le sommet de la Husse et exploration des n°s 18 et 19.

Participants : Maurice et Maguy DUCHENE, Mario DELAIL, Bernard AURIOL, Pierre André DRILLAT, Jean Pierre MARCHIVE, Marc LEGULADER et Gilles HEIB du S.C. COMMINGES - Maurice PIN et Jean Philippe REY de la S.S. AVIGNON - Maguy MERLINO, Henri FLAUBERT, Roland det Jacques VIVIANO des Excursionnistes Marseillais - Jacques TENANT et Serge BERTUCCI du S.C. LASSALIEN de NIMES.

Les 13 et 14 Novembre 1971

Descente dans le puits du Balcon après deux heures de marche dans la poudreuse. Essai des jumars et déséquipement. Retour difficile.

Participants : Maurice et Maguy DUCHENE, Mario DELAIL, Xavier GOYET.

Le 21 Novembre 1971

Descente dans la grotte de COUËE NERE où il y a de la neige jusqu'au puits de COUËE NERE. Topographie à partir du grand affluent.

Participants : Mario DELAIL, Xavier GOYET, Marc GARCIA.

D'après les notes de

PIERRE ANDRE DRILLAT.

RETROSPECTIVES DES EXPLORATIONS

A LA COUME OUARNEDE

par Norbert CASTERET - Président d'honneur

du G.S. Pyrénées

Ce fut en 1908 et 1909 que E.A. MARTEL, en mission du Ministère de l'Agriculture, du pays Basque au Roussillon, consacra une trop brève investigation au modeste massif de PALCOMERE situé en Haute-Garonne à quelques dix huit kilomètres au sud de Saint-Gaudens.

Il visita, entre autres, la grotte de PENNE BLANQUE dont il dressa le plan de l'étage supérieur, le gouffre de PLANQUE et la grotte résurgence du GOUEIL de HER.

En 1930, Robert de JOLY, de passage dans la région, voulut descendre dans le gouffre du PONT DE GERBAUT où MARTEL avait échoué en raison des "canonnades de pierres" déclenchées par ses lourdes et encombrantes échelles.

Familier du massif que je fréquentais en solitaire depuis 1913, je conduisis donc de JOLY à l'orifice majestueux de ce gouffre et nous y descendîmes pour constater qu'il s'achevait à quelques 70 mètres de profondeur.

Il faut croire que nous avions mal cherché puisque trente sept ans plus tard, en dynamitant une chatière, nos successeurs descendirent jusqu'à 400 mètres de profondeur et trouvèrent par la suite une communication avec la grotte de PENNE BLANQUE.

Vers les années 1933 - 34, Félix TROMBE (futur président de la Société Spéléologique de France) descendit dans quelques gouffres, dont le Puits de l'ARCHE, le PLANTILLET, etc... en compagnie de quelques co-équipiers dont Pierre CHEVALIER - transfuge de l'Alpe et futur pionnier du Trou du GLAZ - qui effectua alors ses premières armes de spéléologue.

C'est en 1940 que Marcel LOUBENS et Josette SEGOFFIN descendirent jusqu'à - 80 mètres dans le gouffre de la HENNE MORTE dont je connaissais de longue date l'orifice que je leur avais indiqué, mais dans lequel je n'avais pu descendre, toujours par manque de co-équipiers.

On sait comment ce célèbre gouffre (où LOUBENS fut grièvement blessé), fut vaincu en 1947 seulement, par notre petite équipe locale, renforcée par le Spéléo-Club de PARIS et grâce au concours de l'armée qui coopéra là pour la première fois avec des spéléologues.

Ayant aiguillé en 1953 une équipe franco-belge vers la grotte ariégeoise de la CIGALERE (où j'avais été arrêté avec ma femme par la neuvième cascade, faute de matériel approprié), les spéléologues franco-belges achevèrent l'exploration en 1955, et j'eus la joie de faire partie de l'équipe de pointe qui atteignit le terminus de cette caverne aquatique aux 52 cascades.

C'est alors que les Provençaux d'AIX et de MARSEILLE mis en goût par cette expédition et séduits par la richesse spéléologique des Pyrénées, me demandèrent si je leur connaissais un autre champ d'action.

Sans hésiter je les convoquais l'année suivante, 1956, dans le massif de PALOUMERE où j'avais placé pas mal de jalons avec mon fils Raoul et ma fille Maud (en particulier une incursion dans le SARRATCH DET MENE, baptisé par la suite gouffre Marcel LOUBENS car il communique avec la HENNE MORTE).

La suite de la venue des Aixois et Marseillais on en connaît les résultats. Depuis l'été de 1956 et sans interruption (au moment où nous écrivons ces lignes, en décembre 1972) soit depuis seize ans, les découvertes, explorations et jonctions se sont succédées et continuent à réserver des révélations de plus en plus passionnantes dans ce que nous avons baptisé "Réseau TROMBE", en l'honneur de notre ami et pionnier du massif de PALOUMERE.

On sait désormais (prospections multiples, explorations et colorations à l'appui) que le GOUEIL DI HER restitue divers ruisseaux souterrains jalonnés de "regards" : dix gouffres différents, chiffre unique dans les annales de la spéléologie.

L'ensemble de ce réseau, compliqué de galeries, étages, cascades et labyrinthes accuse 900 mètres de dénivelée et comporte actuellement un développement de 30 kilomètres dûment topographiés.

Ces gouffres étagés au flanc du massif et qui communiquent entre eux par divers cours d'eau subterrains ont noms - en partant du plus élevé en altitude : IF, SAPINS, FRANCIS, RAYMONDE, MILE PIERRE, BARNACHE, VENT, GERBAUT et PENNE BLANQUE.

En outre une coloration récente a démontré la communication hydrogéologique entre le Réseau TROMBE et la HENNE MORTE qui est donc elle aussi tributaire de la résurgence commune du GOUEIL DI HER.

Toutefois la jonction humaine n'est pas encore effectuée, mais la possibilité de ce "raccord" n'est pas exclue, à condition de dynamiter une étroiture où souffle un violent courant d'air.

Ce que nous venons de rappeler et de résumer prouve que le massif de PALOUMERE est le plus vaste réseau de notre pays.

Nul doute que l'ardeur et la persévérance des spéléologues, magistralement entraînés et dirigés par Gérard PROPOS et Maurice DUCHENE nous réservent des révélations.

A l'heure actuelle diverses "suites" repérées et très prometteuses livreront des gains notables et peut-être la jonction tant recherchée et désirée depuis 1956 avec le GOUEIL DI HER.

A tous ceux qui par le passé ont contribué, à ceux qui contribuent encore et s'acharment à poursuivre l'exploration du "Réseau TROMBE" nous adressons nos félicitations, nos souhaits de réussite, ainsi que notre confraternel salut.

"Ad angusta per angusta"

Norbert CASTERET

LE RESEAU MARCEL LOUBENS

par Maurice DUCHENE (G.S. Pyrénées)

SITUATION

HERRAN - Haute-Garonne - carte I.G.N. ASPET n° 2 au 1/20000

A) Clos de la HENNE MORTE (Clos déras Ourtigas) n° 10

x = 75,819
y = 480,060
z = 1357

B) SARRATCH DET MENE n° 16

x = 75,495
y = 480,000
z = 1339

C) Puits supérieur n° 31

x = 75,525
y = 480,000
z = 1357

ACCES

Du hameau de LA BADERQUE suivre la route forestière qui conduit à la Fontaine de l'Ours, de la plate-forme aménagée en parking, redescendre vers le chemin de la COUME OUARNEDE et suivre celui-ci jusqu'à 1 220 mètres d'altitude. Prendre à droite juste après le Puits numéro 22 et continuer par le sentier des bûcherons vers la COUME AUERE.

A) A l'entrée de la COUME AUERE, traverser celle-ci plein Nord et remonter le talweg qui se dirige vers le col situé en-dessous de la pointe 1 380. La doline qui se trouve derrière le col est celle de la HENNE MORTE.

B) Au fond de la COUME AUERE, remonter le grand talweg de droite, plein Nord - l'entrée du SARRATCH barre celui-ci.

C) A 30 mètres au Nord du SARRATCH.

HISTORIQUE

A) Gouffre de la HENNE MORTE

La montagne d'ARBAS, en Haute-Garonne : des pâturages sur les sommets, de profondes vallées aux eaux torrentueuses ; entre les deux, un immense effondrement, la Coumonère, la Vallée Noire.

Des falaises blanches lavées et sculptées par les eaux dominent les grandes taches sombres d'une forêt tourmentée. La lumière y est rare, le sol chaotique : des creux, des failles, des impasses, des entrées de grottes et des trous, des trous partout !

Il en est qui naissent sous chaque pas, dans la mousse, les feuilles et les branches mortes. Il en est aussi de vertigineux, au fond d'immenses cirques ou à l'aplomb de falaises dentelées. Sur leurs parois humides et déjà souterraines, les arbres pendent comme des jouets.

Dans ce sinistre paysage, une femme est égarée.

Doit-elle aller à droite, à gauche, descendre ces éboulis, longer cette falaise ?

Elle trébuche, tombe, glisse irrésistiblement et tout à coup disparaît.

Un cri couvert par le grondement sourd des rochers entraînés dans le gouffre, puis c'est le silence, le gémissement du vent dans les sapins.

Un fichu flottant sur une branche, un sabot sont la preuve du drame. La Hennemorte, Henno-Morto, ou Femme Morte, laissera son nom à cette sombre doline où paraît s'ouvrir un abîme sans fond.

Depuis lors, et c'était il y a bien longtemps, le gouffre est connu, mais seulement de quelques habitants de HERRAN. Il s'appelle Clot de la Hennemorte, ou, suivant certains, Clot deras Curtigos (Puits des Orties).

Ce n'est pas récemment que cette magnifique région calcaire, située entre SAINT GIRONS et la vallée du Ger, a attiré l'attention des explorateurs souterrains.

Dès 1873, G. FILHOL, E. JEANBERNAT et TIMBAL - LAGRAVE en commençaient l'étude botanique, paléontologique et préhistorique. Le guide Joanne dans son édition de 1882 mentionne l'existence de différentes grottes du massif d'ARBAS et en particulier celle de la grotte de FENEBLANQUE.

MARTEL, en 1908, vient dans les Pyrénées ; il entreprend une exploration systématique des cavités situées au-dessus d'ARBAS, mais limite sa prospection au niveau supérieur des effondrements de la COUMONÈRE (vers 1 200 m.). Plus haut, dit-il, existent selon FILHOL, ORTET et LOUBET (guide d'ARBAS) des glaciers remplis de neige : leur accès est long et difficile, mais comme vraisemblablement elles seraient bouchées nous jugeons inutile d'aller les voir.

MARTEL avait négligé le gouffre de la HENNEMORTE !

"Félix TROMBE - le Mystère de la
HENNEMORTE"



"Ca nous a donné du mal mais on l'a tout de même retrouvé ! "



"Dis "Pigoule" y'a un névé qui nous suit".

- 1930 - R. DE JOLY et N. CASTERET explorent le gouffre de PONT DE GERBAUT mais une période de mauvais temps les empêche d'entreprendre l'exploration de la HENNE MORTE.
- 1931 - Début des campagnes dirigées par F. TROMBE qui explore avec ses équipiers (dont P. CHEVALIER) la grotte de COUME NIERE, tête du réseau Marcel LOUBENS, et le puits de PLANTILLET, de la GLACIERE et de BUR TECH.
- 1940 - Première exploration par M. LOUBENS et J. SEGOUFFIN jusqu'à - 80.
- 1941 - N. CASTERET et M. LOUBENS atteignent - 130 en octobre puis - 180 en novembre.
- 1942 - Après une désobstruction M. LOUBENS atteint - 225 en juillet, en août N. CASTERET et H. PELLEGRIN découvrent la salle du Camp - 250. En septembre N. CASTERET atteint - 290.
- 1943 - N. CASTERET descend le Puits de la Tentation (102 m.) et laisse entrevoir la suite du réseau. Coloration négative.
- 1946 - Deux expéditions du Spéléo Club de PARIS, estivale et hivernale ne permettent pas de dépasser - 250 et deux colorations de 4 puis de 25 k.gs de fluorescéine se révèlent négatives.
- 1947 - Expédition organisée par le Spéléo Club de PARIS dirigée par F. TROMBE en collaboration avec l'équipe pyrénéenne de N. CASTERET.
- N. CASTERET et M. LOUBENS voient leur progression stoppée par un siphon à la côte - 446. Cette expédition voit la réalisation du premier camp souterrain du monde dans la grande salle à - 250.
- Coloration positive avec 100 kgs de fluorescéine : le colorant est ressorti visible à l'œil nu à la résurgence de la HOUNT DERAS HETCHOS 28 heures plus tard.
- 1971 - Deux expéditions des Groupes Spéléologiques de Provence et des Pyrénées :
- 1) Hivernale : Le débit très important du torrent en provenance du Gouffre SARRATCH DET MENE ne permet pas de dépasser la côte - 290.
 Une coloration à l'aide de 4,800 kgs de fluorescéine fournie par le laboratoire souterrain de MOULIS - 09 - se révèle positive au GOUBIL DY HER (un mois plus tard) et à la HOUNT DERAS HETCHOS (2 mois plus tard).
 - 2) Estivale : Deux équipes R. CATINO, M. DELAIL, J.P. MARCHIVE, N. DUCHENE et J.L. DEPLAYE, P.A. DRILLAT, X. GOYET atteignent successivement le fond du gouffre et participent au relevé topographique très exact - 358 mètres. Au niveau du siphon terminal une étroiture aspirante est découverte.
 Dans la salle du camp J.L. DEPLAYE découvre grâce à une escalade en libre de la paroi à l'opposé du puits une suite importante. Dans ce nouveau réseau, la côte - 348 est atteinte par J.C. FRACHON qui est arrêté par un nouvel à pic d'environ 6 mètres.

1972 - Deux équipes atteignent successivement le fond du nouveau réseau découvert en 1971.

La côte - 353 est atteinte par J. JOLFRE et M. DUCHENE ; arrêt sur siphon. Une galerie fossile de 5 mètres au-dessus de celui-ci est explorée sur 120 mètres par P.A. DRILLAT, R. CATINO et X. GOYET.

Cinq équipes successives tentent la désobstruction de l'ancien réseau. Alors qu'un résultat positif semblait proche, une période de pluie engendrant de fortes crues ne permit pas de terminer les travaux entrepris.

Première descente féminine du gouffre par Maguy MERLINO.

B) Grotte Gouffre du SARRATCH DET MENE

1951 - N. CASTERET et ses enfants atteignent la côte - 70 m.

1956 - Expédition du Groupe Spéléologique de Provence dirigée par G. CONRAD et G. PROPOS et de l'Equipe Spéléo de la IIIème AIX EN PROVENCE dirigée par P. GICQUEL.

G. CONRAD, FRANGIN et P. WEYDERT réalisent la jonction avec le Gouffre de la HENNE MORTE au niveau de la salle du Camp.

1970 - Les Groupes Spéléologiques de Provence et des Pyrénées découvrent 500 m. de galeries à l'amont dont un affluent très important semblait provenir du gouffre de la CATHEDRALE situé à 1 420 m. d'altitude.

1971 - Topographie totale du réseau (- 198) et nouvelle descente jusqu'à la HENNE MORTE par M. DELAIL, M. DUCHENE, P.A. DRILLAT, G. HEIB, M. LEGUIADER, J.P. MARCHIVE et M. PIN (Groupe Spéléologique des Pyrénées et Spéléo Club du Comminges).

Découverte et exploration de nombreux affluents et d'une galerie fossile qui communique avec la surface par un puits de 20 mètres (n° 31) par le G.S. Pyrénées.

GOUFFRE DE LA HENNE MORTE

DESCRIPTION

L'orifice du premier puits - V = 12 - s'ouvre à droite de la GLACIERE, à 20 mètres de profondeur dans la vaste doline de la HENNE MORTE. Nous prenons pied sur un éboulis instable qu'il est préférable de suivre par la droite ; un ressaut - V = 3,50 - précède le Puits SEGOUFFIN - V = 27 -.

L'équipement de ces puits d'entrée doit être très soigné, en particulier pour des descentes nombreuses. En hiver tous ces puits ont leurs parois recouvertes d'une épaisse couche de glace et il est nécessaire de ne faire qu'un seul train d'échelle. Signalons qu'en février 1971 à la suite du redoux, une avalanche qui provenait du sommet de la doline s'est "engouffrée", balayant sur son passage deux de nos camarades qui ne durent leur salut qu'à une bonne part de chance.

De la base du Puits SEGOUFFIN, nous remontons de 8 mètres dans une haute diaclase qui plonge par un puits de 9,50 m. où une corde fixe peut suffire. Nouveau ressaut de 5,50 m. à la base duquel confluent deux ruisselets qui arrosent parfois copieusement le passage dit de la Chatière, lequel n'a de chatière que le nom à la suite des agrandissements effectués à la charge creuse en 1947. Un nouveau puits de 6,50 m., pouvant être évité par une opposition par la droite, nous permet d'atteindre le sommet du P 35 lequel possède trois relais.

La diaclase initiale de la HENNE MORTE recoupe à 90 ° une grande diaclase dont l'exploration à l'amont est stoppée au pied d'une trémie, remontée sur 20 mètres, d'où sourd un ruisselet.

A l'aval, après quinze mètres de néandre s'ouvre le puits de la MORTE - V = 44 - la diaclase s'élargit et atteint 4 mètres. Un ressaut - V = 6 -, et, par un puits de 11 m. nous débouchons dans la salle du Camp (- 218).

A droite, l'arrivée du SERRATCH DET MENE et à plus de 20 mètres de hauteur la cascade en provenance de ce même gouffre.

ANCIEN RESEAU (dit de 1947)

Sur la gauche de la salle du Camp 30 x 15, une vire étroite, équipée aux spits-rock en février 1971 permet après 6 mètres de traversée de descendre le Grand Puits dit de la Tentation - V = 75 - à l'abri de la cascade. Sa base est occupée par un petit lac, ainsi que la base du puits suivant - V = 25 -. Après 25 mètres de galerie le puits RAYMOND - V = 32 - coupe celle-ci. Ce puits a été descendu en Août 71, aucun départ n'y a été remarqué. Nous évitons ce puits par une opposition et rejoignons la galerie en face, laquelle débouche dans la salle de la Boue par un puits - V = 17 - Par un autre - V = 9 - nous retrouvons le ruisseau, à la base du puits Raymond.

Les voutes deviennent basses et il est parfois nécessaire de se baisser. Quelques diverticules ensablés sont explorés sans succès. Une première voute basse où le ruisseau se perd est franchie avec une revanche de 0,30, les parois et la voute sont recouvertes d'argile, 25 mètres plus loin, nous retrouvons le chemin de l'eau et le siphon par - 350 mètres. Une étroiture qui aspire fortement et laisse présumer une suite sera désobstruée en 1973.

RESEAU 1971

Dans la salle du Camp - 218, il faut escalader en libre au-dessus du puits de la Tentation sur 25 mètres pour atteindre une salle supérieure de 35 x 18 où débute le réseau 1971.

Nous notons deux puits remontants d'où arrivent des ruisselets. Par un néandre fossile la progression se poursuit, deux ruisselets en provenance d'affluents sur la gauche arrosent les puits qui font suite, 11,50 m, 9,50 m; 7 m et en particulier le puits Loulou - V = 79 -. A la suite d'une crue très importante et soudaine, quatre de nos équipiers durent remonter rapidement dans la salle supérieure. La salle du Camp était coupée par le torrent du SARRATCH débitant à plus de deux mètres cube seconde ce qui les obligea à attendre la décrue pendant douze heures.

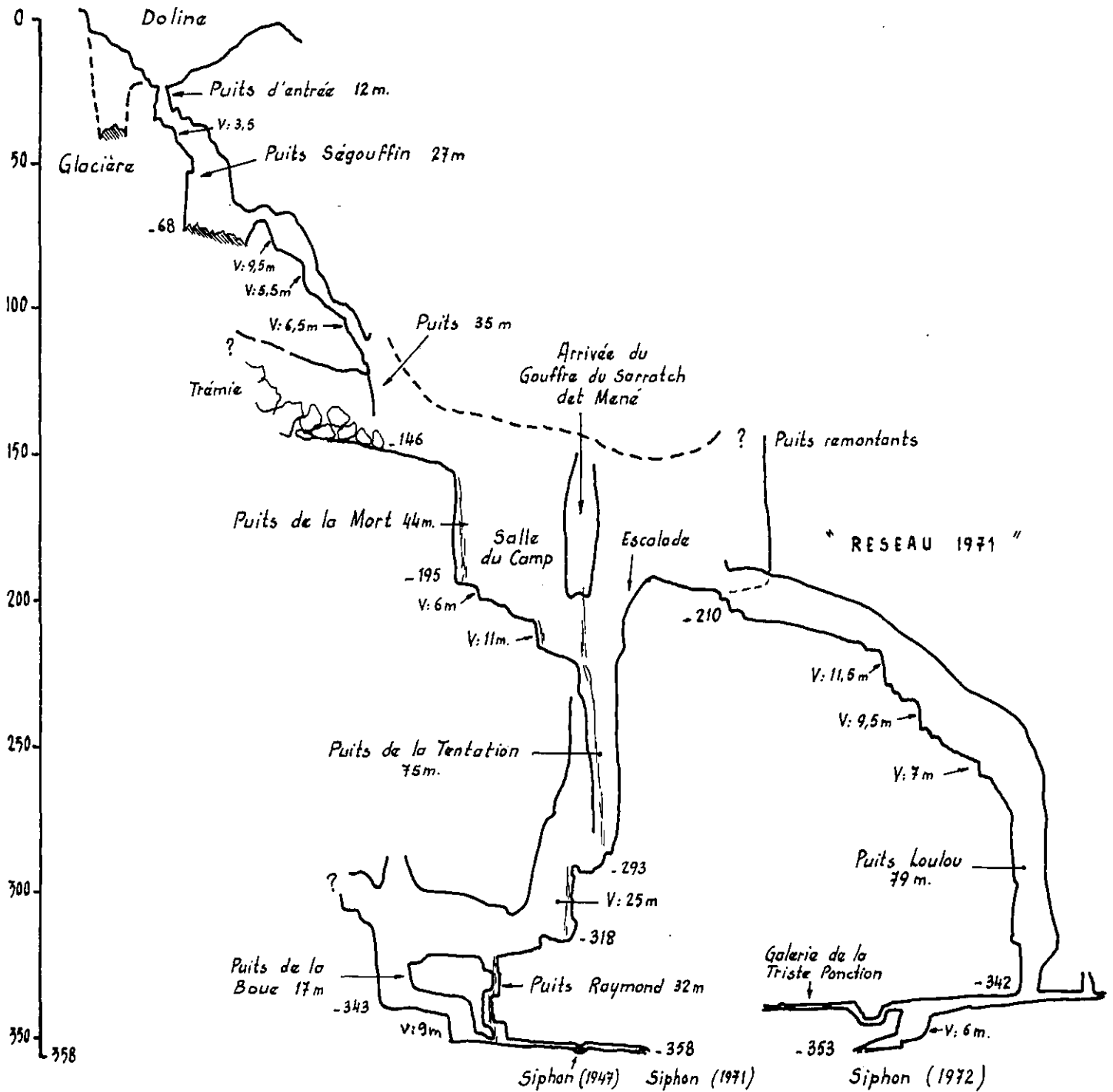
La base du puits Loulou est recoupée par un néandre étroit (largeur : 0,80 m.). A l'amont après 20 mètres de progression, un puits remontant important n'a pu être escaladé.

A l'aval, après 30 mètres de parcours, une verticale de 6 m. au sommet de laquelle l'exploration de 1971 fut interrompue. A la base de ce puits, c'est le siphon terminal à - 353 mètres.

Seul espoir, une galerie fossile étroite au sommet du P 6 a été explorée sur 120 mètres et n'a pas été terminée. Aucun courant d'air notable n'y a été relevé.

GOUFFRE DE LA HENNE-MORTE

31 - HERRAN



LE GOUFFRE DU SARRATCH DET MENE

DESCRIPTION

De l'orifice par un couloir décline, nous atteignons la salle d'entrée grande de 10 x 8. Par une étroiture à droite, nous rejoignons une autre salle de 15 x 6 d'où, par une galerie remontante, on voit le jour qui provient de l'orifice supérieur par un puits de 20 mètres.

De la salle d'entrée, par un couloir horizontal barré par un petit puits de 4 m. que nous évitons par une vire, nous parvenons dans une zone d'effondrement où débute le réseau fossile labyrinthique. Ce réseau qui se développe dans un éboulis sous strate dont le pendage est de 55°, aboutit d'une part à de nombreux puits qui rejoignent le réseau principal et d'autre part à une galerie qui rejoint en divers points le ruisseau à l'amont de la cascade de 13 mètres.

Si nous poursuivons la galerie d'entrée après la vire, nous aboutissons après une série de petits puits et de méandres étroits à 50 mètres à l'aval de la cascade de 13 mètres.

De la cascade de 13 mètres, vers l'amont, le méandre, large de 1 m 50 et haut de 15 (valeurs qui ne varieront plus sauf lorsque le méandre sera coupé par des puits remontants) se dirige plein ouest sur 60 mètres. A 25 mètres, de la cascade, un affluent important de même débit que le ruisseau principal a été exploré sur plus de cent mètres, arrêt au pied d'un puits remontant de 15 mètres. Cet affluent pourrait provenir du gouffre de la Cathédrale situé à 1 420 mètres d'altitude et exploré jusqu'à - 47 m. (Une désobstruction sera entreprise en 1973).

Le méandre prend une direction Sud Est, plusieurs puits remontants coupent la galerie à 20, 65, 135 et 205 mètres. Tous les affluents proviennent de la gauche (par rapport à l'aval). La progression est arrêtée par une trémie qui obstrue complètement la galerie et d'où sourd le ruisseau qui provient vraisemblablement de la Grotte de COUME NERE via les gouffres Pablo (objet d'une prochaine publication).

L'AVAL

De la cascade de 13 mètres, le méandre (1 = 0,80) en pente faible se poursuit sur cent mètres. Deux cascades de 3 mètres chacune permettent d'atteindre le lac. Il est possible d'éviter le lac par un passage supérieur en escalade. La salle du Lac à 13 mètres au-dessus (15 x 6) est un confluent de trois galeries non explorées. Deux descentes à l'échelle permettent de rejoindre le ruisseau. Le méandre s'élargit (1 = 1 à 2 m) les voutes atteignent 30 mètres de hauteur. Diverses arrivées d'eau, toutes sur la gauche, augmentent sensiblement le débit du ruisseau. L'une d'entre elles, la plus importante a été explorée sur 30 mètres, arrêt sur une étroiture siphonnante.

Depuis le lac, après 220 mètres de parcours, le méandre débouche dans la zone des puits terminaux. Pour équiper les premier, il est préférable d'escalader dans les voutes où, par une vire surplombante, on évite la cascade - V = 58 - .

Le ruisseau se perd à la base de ce puits et réurge à 20 mètres de hauteur dans la salle du Camp de la HENNE MORTE.

Par des puits fossiles de 18, 5, 4 et 8 mètres on atteint rapidement la salle du Camp au pied même de la cascade.

DONNEES QUE L'ON PEUT DEDUIRE DE L'ETUDE GEOLOGIQUE DU
BASSIN VERSANT D'ARBAS (d'après Georges CONRAD - 1956)

Le bassin d'alimentation de l'ARBAS se situe dans un vaste synclinal où les calcaires urgo-aptiens dominent en surface sur une grande épaisseur ; à leur base, les dolomies jurassiques constituent certainement le niveau de base des écoulements karstiques.

Ce synclinal est orienté du sud-ouest au nord-est et présente, au sud, des contacts anormaux et des failles ; l'ensemble des cavités se développe d'ailleurs selon l'axe du plissement.

Des diaclases perpendiculaires à cet axe ont fracturé les couches calcaires et favorisés la formation des réseaux karstiques.

Les résurgences de la vallée sont généralement situées au contact du calcaire urgo-aptien et de la dolomie jurassique.

Températures relevées

Ruisseau du Gouffre de la HENNE MORTE
3°2 le 28/8/71 à la salle du Camp
Ruisseau du SARRATCH DET MENE
4° le 28/8/71 à la salle du Camp
3° le 31/10/71 à la côte - 58
Ruisseau de l'affluent principal du SARRATCH
3° le 31/10/71 à la côte - 47

Topographie

La topographie de l'amont du gouffre SARRATCH DET MENE a été réalisée par Mario DELAIL. Les galeries supérieures et l'aval jusqu'à la salle du Camp par Maurice DUCHENE.

Le réseau normal de la HENNE MORTE jusqu'à la salle du Camp et le nouveau réseau jusqu'au Puits Loulou par J. Claude FRACHON (S.C. du Jura)

Le fond du réseau normal - 358 par Xavier GOYET

Le fond du nouveau réseau - 353 par Pierre A. DRILLAT

RESEAU MARCEL LOUBENS

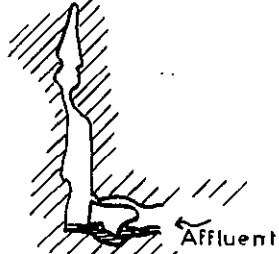
MASSIF DE PALOU

DEVELOPPEMENT TOTAL 2642,70

VERTICAL HORIZON

CARTE IGN ASPET N° 2

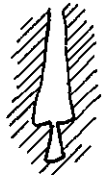
Coupe a-a'



Coupe b-b'

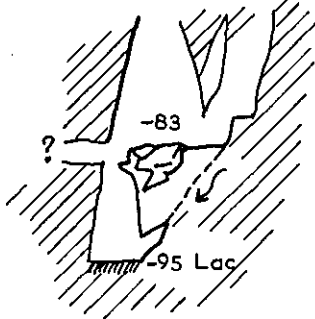


Coupe c-c'

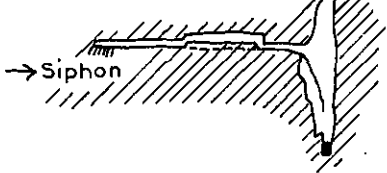


Tremie
-54,5

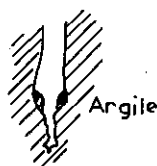
Coupe d-d'



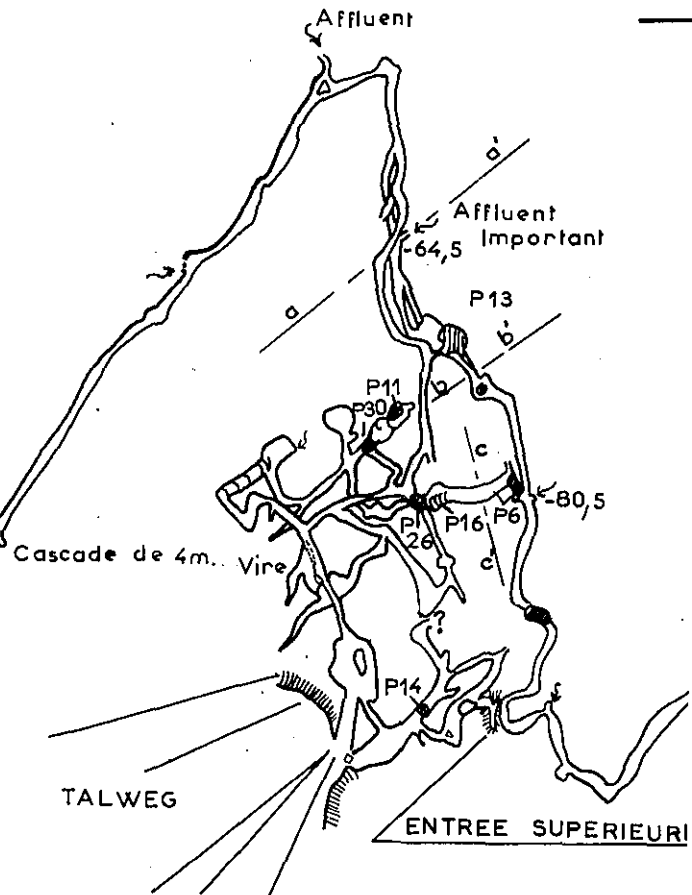
Coupe e-e'



Coupe f-f'



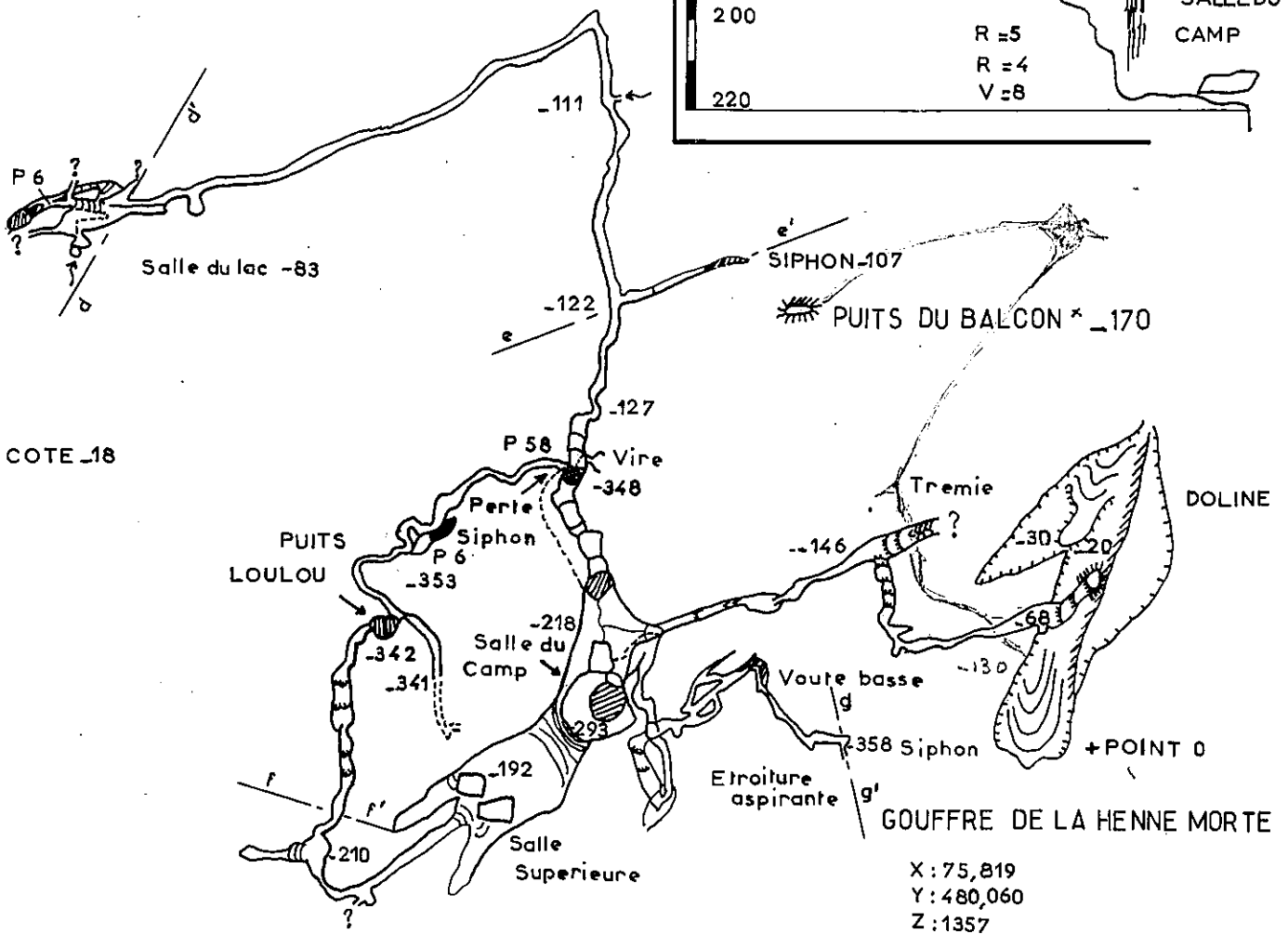
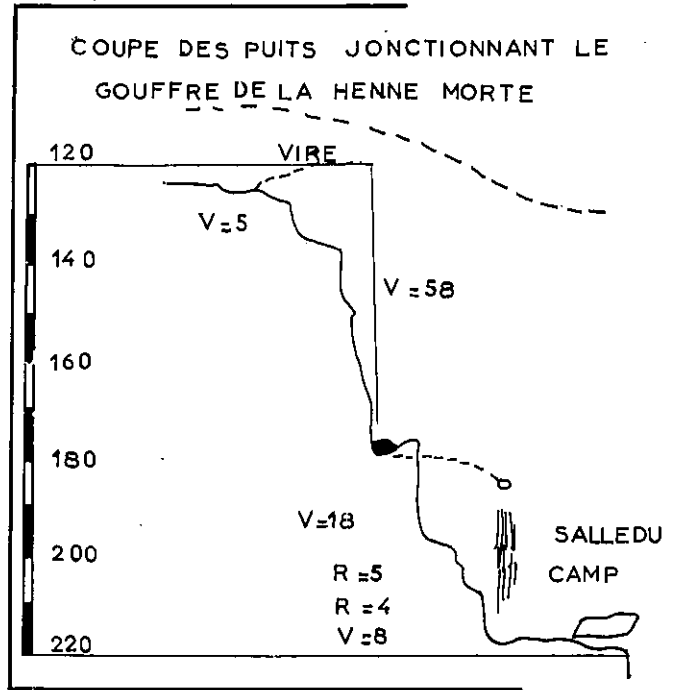
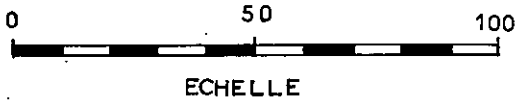
Coupe g-g'



GOUFFRE DU SARRATCH DET MENE

X : 75,495
Y : 480,000
Z : 1339

746 m
AL 1896,70 m



LA COLORATION DU 26 FEVRIER 1971

L'intérêt d'une coloration dans cette cavité était le suivant.

Nous voulions savoir s'il n'y avait pas de communication entre le réseau Marcel LOUBENS et le réseau Félix TROMBE.

Il était intéressant de savoir si cette expérience allait corroborer les résultats obtenus en 1947 par le Spéléo Club de PARIS, résultats qui démontrèrent la relation Gouffre de la HENNE MORTE résurgence de la HOUNT DERAS HETCHOS dans la vallée de PLANQUE.

Travaillant sur le réseau F. TROMBE depuis de nombreuses années, l'idée s'était faite ; d'après les derniers relevés topographiques et aussi d'après un certain sens de la caverne, que les deux réseaux principaux du massif de PALOUMERE pourraient posséder des galeries communes ou des conduits noyés communs.

Le 25 Février 1971, le Laboratoire Souterraine MOULIS nous fournit aimablement 4,8 kilogrammes de fluorescéine.

Le 26 Février 1971 à 4 heures du matin, la fluorescéine est immergée au confluent des ruisseaux de la HENNE MORTE et du SARRATCH DET MENE à la côte - 218.

Le débit approximatif est de l'ordre de 40 à 50 litres seconde au minimum.

Toutes les résurgences et sources des vallées de PLANQUE et de GOURGUE ont été équipées de fluocapteurs au charbon actif.

Il fallut attendre le 30 Mars 71 pour qu'un fluocapteur se révèle positif à la grotte du GOUIEL DY HER, résurgence du réseau Félix TROMBE.

Des fluocapteurs disposés dans le ruisseau à l'aval de la HOUNT DERAS HETCHOS se révélèrent positifs le 30 Avril et le 16 Mai 71 prouvant ainsi la diffluence des eaux du gouffre de la HENNE MORTE.

Le colorant est donc réapparu aux deux résurgences principales du massif dans deux vallées différentes. Aucune autre source n'a été colorée.

Il est bon de noter que cette expérience a pu être faussée, en effet de nombreux fluocapteurs ont été détériorés par les crues très violentes en cette saison.

De nouvelles colorations en été et en hiver seraient à effectuer pour une étude plus poussée de l'hydrologie de ce réseau.

Données techniques de la Coloration

A) Résultats connus à ce jour

Point d'injection : Gouffre de la HENNE MORTE (HERRAN
Haute Garonne) - côte - 218 - altitude 1 139 mètres
Feuille I.G.N. : Aspet n° 2 - 1/20000
Date : 26 Février 1971 à 4 heures
Auteurs : Groupes Spéléologiques de Provence et
et des Pyrénées
Traçeur : 4,8 kgs de fluorescéine en poudre
Observations : Crues violentes dans les heures qui
ont suivi

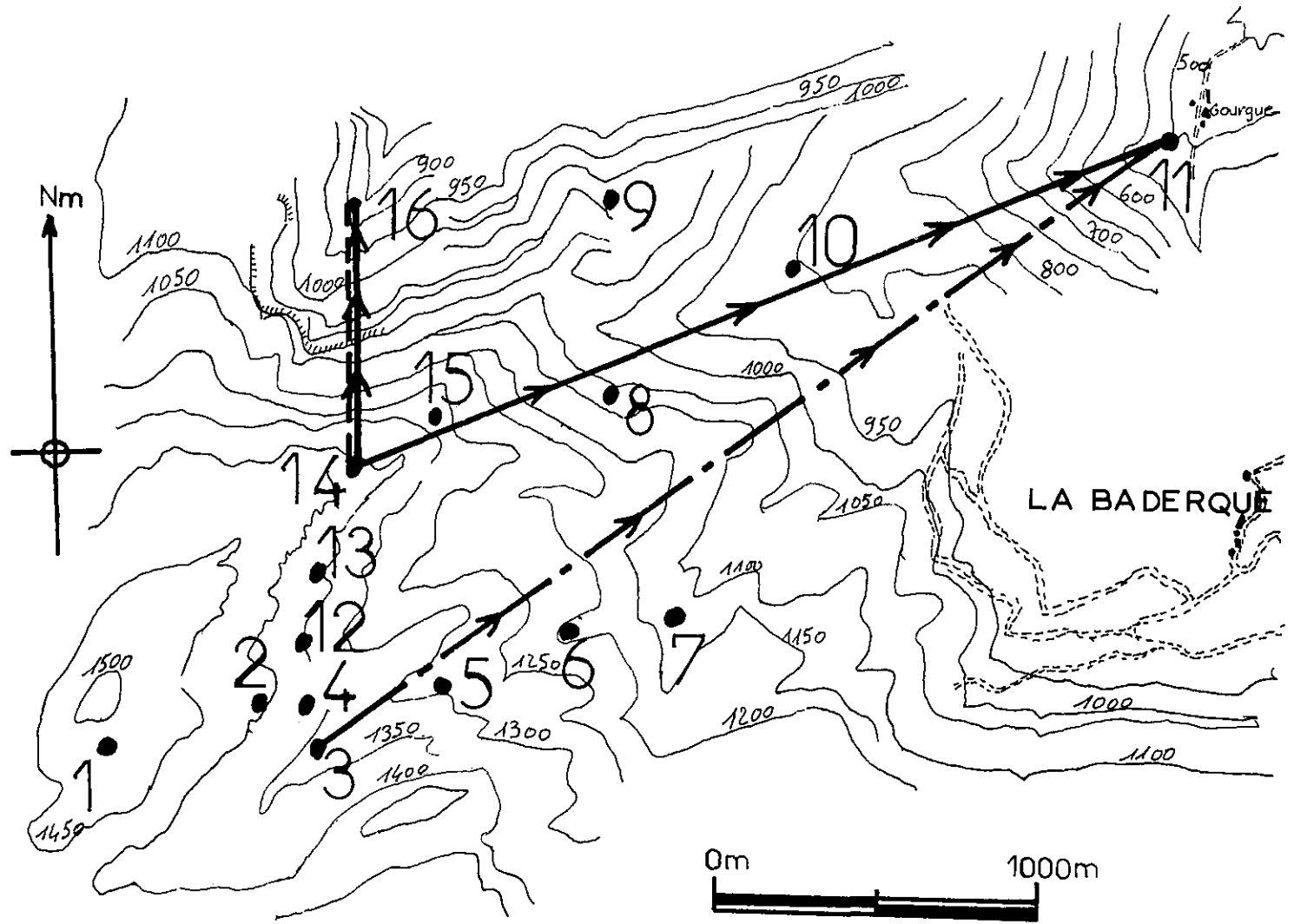
Premier point de
réapparition : GOUIEL DY HER (grotte) ARBAS - Haute
Garonne x : 77050 y : 482,600
z : 465 m

Feuille I.G.N. : ASPET n° 3 - 1/20000
Date : 30 Mars 1971
Mode d'observation : Par fluocapteurs
Observateurs : Ph RENAULT et M. CABROL - Laboratoire
de MOULIS
Distance : 1,750 mètres
Dénivellation : 674 mètres
Pente : 38,50 %
Débit perte : 40 à 50 l./seconde minimum
Débit résurgence : 3 mètres cube/seconde environ
Temps de passage : 33 jours
Vitesse : 56 mètres par jour en moyenne
Conditions : Pluviosité forte durant tout le mois
atmosphériques de Mars. Redoux précoce provoquant
générales la fonte des neiges et de violentes
crues

Deuxième point de : HOUNT DERAS HETCHOS (grotte) HERRAN
réapparition Haute - Garonne - x : 76,800 y :
479,870 z : 736

Feuille I.G.N. : ASPET n° 2 - 1/20000
Date : Première apparition le 30 Avril 1971
Dernier traçage positif le 16 Mai 1971
Mode d'observation : Par fluocapteurs
Observateurs : Ph RENAULT et M. CABROL - Laboratoire
de MOULIS
Distance : 800 mètres
Dénivellation : 403 mètres
Pente : 50 %
Débit perte : 40 à 50 litres/seconde minimum
Débit résurgence : 2 mètres cube/seconde minimum
Temps de passage : 64 jours
Vitesse : 14 mètres par jour en moyenne
Conditions : Pluviosité forte en mars et moyenne
atmosphériques en avril - Totale fonte des neiges
en avril - Crues violentes.

TRAJET DES COLORATIONS



- - - - - 1956
 - - - - - 1947
 1971

} DATE DES COLORATIONS

- 1 .PLAN DE LIET _114
 - 2 .PUITS DE L'IF
 - 3 .TROU MILE (PERTE, SUP. DE LA COUME OUARNEDE)
 - 4 .GOUFFRE RAYMONDE
 - 5 .TROU DU VENT
 - 6 .GOUFFRE PIERRE
 - 7 .GOUFFRE BARNACHE
 - 8 .GOUFFRE DU PONT DE GERBAUT
 - 9 .GROTTE DE PENNE BLANQUE
 - 10, BUHADE DE GANDIL _140
 - 11. GOUEIL DY HER (GROTTE RESURGENCE)
-
- 12. GROTTE DE COUME NERE
 - 13. GOUFFRE SARRATCH DET MENE
 - 14. GOUFFRE DE LA HENNE MORTE
 - 15. GOUFFRE ODON _320
 - 16. HOUNT DERAS HETCHOS (GROTTE RESURGENCE)

RESEAU
FELIX _909
TROMBE

RESEAU
MARCEL _358
LOUBENS

LES MYSTERES DE LA HENNE MORTE

"Le rôle des théories, ce n'est pas d'être vraies
c'est d'être utiles".

H. POINCARÉ

A - L'HYDROLOGIE DU RESEAU 1971

Le réseau découvert en 1971 paraît être l'ancien chemin de l'eau, une capture s'étant ensuite produite au niveau de la Salle du Camp.

Ce réseau n'est plus parcouru que par un ruisseau. Il est à noter, cependant que la crue observée en Septembre 1971 a été brutale le débit décuplant en quelques minutes. Ces eaux seraient susceptibles de provenir d'une perte du vallon de COUME AUERE.

B - COLORATION DU 26 FEVRIER 1972

La lenteur de passage du colorant jusqu'aux deux résurgences principales du massif reste pour l'instant inexplicée.

Les colorations effectuées dans le réseau Félix TROMBE n'ont jamais dépassé la quinzaine d'heures.

La coloration massive de la HENNE MORTE en 1947 (100 kgs de fluorescéine), avait jamais dépassé 30 heures ce qui avait déjà paru fort long à Félix TROMBE qui en avait déduit la théorie suivante : "Les eaux du gouffre, d'après la dilution du colorant, la variation de température et la variation de PH, passent probablement par de grandes cavités noyées et descendent, peut-être beaucoup plus bas que la résurgence de la HOUNT DERAS HETCHOS.

C - LES MISES EN CHARGE AU FOND DES DEUX RESEAUX

Les importants dépôts d'argile observés sur les parois et les voutes des deux réseaux indiquent nettement une mise en charge ne dépassant pas 10 mètres et non 90 comme il avait été dit précédemment.

Dans l'ancien réseau, il est à noter que le réseau fossile évitant le puits Raymond peut être temporairement occupé par le ruisseau, lorsque celui-ci, en crue, "saute" le puits Raymond. Des laisses d'eau en témoignent.

Les 2 puits terminaux de la HENNE MORTE ne fonctionnent donc pas comme cheminées d'équilibre ; les remontées d'eau ne sont dues sans doute qu'au fait que les conduits à ce niveau sont de faibles sections et canalisent le débit parfois important de la HENNE MORTE.

La crue observée en Septembre 1971 n'était pas exceptionnelle. Cependant elle dépassait en ampleur celle observée par le Spéléo Club de PARIS en 1946. Les explorateurs victorieux de 1947 auraient eu "les pieds dans l'eau" à leur bivouac et la descente même avec un treuil aurait été impossible.

La traversée du torrent en crue était problématique et n'a pas été entreprise.

D - L'ETUDE DES COURANTS D'AIR

Effectuée en 1947 par Félix TROMBE ne peut être, à présent que l'on connaît une quinzaine de trous souffleurs très importants (en particulier le Gouffre LOUVENS et le TS n° 17) que comme la première pierre d'une théorie qui reste à construire.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - Bulletin de la société des sciences physiques et naturelles de TOULOUSE - II - PP 367 - 477 - 1874 - 1878
- 2 - E.A. MARTEL - Exploration souterraine hydrologique des Pyrénées en 1908 - Annales du Ministère de l'Agriculture - fascicule 38 1910 pp 2 et suivantes
- 3 - E.A. MARTEL - La France Ignorée (Tome II)
- 4 - M. CASTERAS - Recherches sur la structure du versant Nord des Pyrénées Centrales et Orientales (1933)
- 5 - F. TROMBE - Travaux scientifiques du Club Alpin Français - Gouffres et cavernes du Haut Comminges - 1943
- 6 - N. CASTERET - Revue du Comminges - 1945
- 7 - F. TROMBE - Le Mystère de la Henne Morte - 1947
- 8 - N. CASTERET - Explorations 1954
- 9 - G. CONRAD - Le Massif d'ARBAS (inédit) 1956

Maurice DUCHENE

Groupe Spéléologique des Pyrénées.

LA "PREMIERE" FEMININE A LA HENNE

"Pourquoi vient-elle si tard"

La Première féminine à la HENNE MORTE n'est nullement un exploit, alors, pourquoi vient-elle si tard ? Peut-être parce que nous sommes surcuvées par "nos mâles compagnons". Ce qui nous maintient en condition de ne jamais être autonome !

Et oui Mesdames, en spéléo nous sommes des "poupées sans élégance" dont on prend le plus grand soin. On nous amarre, nous tracte et si nous sommes dans l'embarras voire la "panique" on vient vers nous.

Exemptes de portage, de responsabilités matérielles et de toutes initiatives, nous sommes très heureuses pour le moment présent.

Jusqu'au jour où, la grande expédition arrivant, ces messieurs nous convient à "voir ailleurs".

C'est alors l'acceptation ou la révolte, parfois, persuadées que nous sommes "d'être fortes".

Si nous ne sommes pas conscientes, nous continuerons à nous "faire traîner" comme des irresponsables.

Ou bien, tout simplement ou par sage décision nous ne ferons plus de spéléo.

Peut-être aussi, pleinement conscientes de nos motivations et de nos possibilités physiques et nerveuses nous choisirons d' "en vouloir". Alors, nous ne devons plus accepter de concessions pour "nous les femmes".

Nous nous mettrons immédiatement au rang des novices, car nous ne savons rien - avoir des esclaves c'est finalement se laisser asservir - .

Nous établirons nous-même la règle et devons nous y soumettre. L'équipe ne saurait être tenue responsable de son inobservation.

Au début, nous serons considérées comme des insensées. Ensuite, notre autonomie s'imposera au groupe. En spéléologie, si nous sommes en mesure de compter d'abord sur nous-même, chacun peut alors avoir confiance en nous, en cas de difficulté.

C'est là le moyen d'être ensemble au fond ! ...

Maguy MERLINO (G.S. Pyrénées)

LE GOUFFRE BARNACHE - 259

par Mario DELAIL (G.S. Pyrénées)

Situation

Commune de HERRAN - Haute-Garonne - 31 -
Carte I.G.N. - Aspet n° 2 au 1/20 000
N° d'identification : G.S.P. N°
X : 481,030
Y : 75,320
Z : 1 147 m.

Accès

Du hameau de LABADERQUE suivre la route forestière qui conduit à la fontaine de l'OURS.

Descendre le talweg à droite sur 200 mètres. Des barres de 10 m de hauteur se dressent sur la gauche - 20 mètres plus loin à gauche dans un renforcement se situe l'entrée du gouffre.

Historique

Découvert par Pierre GIQUEL en 1964, puis perdu de vue.

Retrouvé et désobstrué en 1969 par G. MAUREL et M. DUCHENE + 2 spéléos de la II Aix, l'exploration fut stoppée à - 50 au-dessus d'un grand puits par manque de temps.

L'exploration est reprise par le G.S. Provence et le G.S. Pyrénées en Septembre 1970 sous la conduite de Maurice DUCHENE (voir récits plus loin) - Jonction avec le gouffre PIERRE à
- 250

En avril 1971 la II Aix en Provence découvre à - 200 une étroiture qui permet l'exploration de plus de 400 m de galerie.

A la pentecôte de la même année le G.S. Pyrénées poursuit l'exploration inachevée des Aixois - 2 000 m de galeries sont explorées et diverses jonctions reconnues avec les gouffres du PONT DE GERBAUT, du TROU DU VENT et du Réseau BERNADETTE.

Depuis les explorations ont été poursuivies mais en descendant par le gouffre du PONT DE GERBAUT.

RECTITS DES EXPLORATIONS DES

7, 8 et 10 SEPTEMBRE 1970

par Mario DELAIL (G.S. Pyrénées)

Sur une montagne nommée Massif de PALOUMERE se déroule une expédition spéléologique COUME OUARNEDE 69 et un camp scout (VIème TOULOUSE). Parmi les scouts, nous sommes très jeunes et ne demandons qu'à faire de la "spéléologie". Ce que mettent aussitôt à profit quelques membres du G.S.P. à cours de main d'oeuvre. Fort sympathiquement ils nous invitent à visiter la grotte de "PENNE BLANQUE". Très heureux d'enfin pouvoir faire un "trou" à notre "hauteur", nous préparons fébrilement notre "bric à brac" de vis, tôle, cordelles qui nous sert de matériel. C'est ainsi que nous prenons connaissance des techniques les meilleures de tout temps : elles consistent en un refrain assez monotone : "Sac - tenu - Sac - tenu - fragile - sac - tenu - sac - tenu - fragile - sac - tenu". Il est inutile de préciser que nous étions invités au déséquipement.

Nous nous quittons en échangeant nos adresses, ne voyant dans cette formalité qu'un geste poli et futile. Quelques lettres sont quand même échangées. Nous apprenons qu'il existe un massif intéressant et pratiquement vierge dans le Vercors. Grâce à l'invitation de Maurice DUCHENE, Bernard DUPUY, Pierre André DRILLIAT et moi-même, nous retrouvons les G.S. Pistes à 1 800 m d'altitude sur un plateau désertique. Ils avaient tous vieilli d'un an. Ce camp fut très réussi et des liens plus sérieux se créèrent : Maurice DUCHENE apprit que non seulement je n'étais point fils unique mais que, de plus j'avais une soeur de sa génération. Aussitôt il pose des jalons sur les modalités d'acquisition.

A peine cette expédition GLANDASSE 70 terminée, est annoncé un camp "BARNACHE" 70 auquel participent :

Jean Pierre IGOULEN	du Spéléo Club Lassalien de NIMES
Jean Pierre MARCHIVE	de l'Ecole Militaire d'AIX EN PROVENCE
Roger CAMOIN	du M.S.I. de MARSEILLE
Michel JUHLE	du Groupe Niphargus de MARSEILLE
Xavier GOYET) Tous trois du G.S. PROVENCE et PYRENEES
Daniel REBOUL	
Maurice DUCHENE	
Mario DELAIL	de la C.S. D.L. de TOULOUSE

C'est à ce camp que l'on trouve la source du Groupe Spéléologique des Pyrénées, le début d'un amour du Masochisme de la COUME OUARNEDE, à cette date se forme dans nos esprits une aliénation totale dont nous n'étions pas conscients. Elle démantela la partie droite de notre bulbe céphalo-rachidien empêchant toute communication avec la raison.

" NOUS DEVENIONS COUMISTES!"

Ces considérations hautement physiologiques nous emportent bien loin du BARNACHE (gouffre se situant dans le talweg venant du "PIERRE" et à 156 pas du 2 853 ième sapin qui borde le chemin de la fontaine de l'OURS). Les 3 premiers jours du camp sont entièrement voués à la "pipe", à la cueillette des fraises, et à la promenade. C'est ainsi que nous allons voir l'entrée du gouffre MILE (à 800 m du camp) où nous fumons et parlons allongés dans le gazon, entendant le gazouillis des oiseaux qui s'épanouissent dans les branches d'un vert tendre sur lesquelles les rayons d'automne n'ont pas de prise car le sapin n'est pas un arbre à feuilles caduques. (1) Comment ne pas avoir de grandes idées dans un site aussi enchanteur. Notre philosophie atteint la HENNE MORTE, le RAYMONDE, etc... Nous visitons tous les gouffres par la pensée et dans chacun nous trouvons des points ? à lever.

Le 4ième jour du camp une première équipe s'élançait dans les ténèbres dantesques (?) étant bien décidée de s'arrêter à la moindre difficulté de ce gouffre exploré jusqu'à - 25. Profondeur à laquelle se trouve une chatière dont la défloration a réclamé la poudre. C'est donc l'inconnu abordé comme vous l'avez lu avec beaucoup de prudence et réflexion. Cette chatière forme le sommet d'un puits de 10 m au bas duquel un méandre descendant attire irrésistiblement les lumières, sifflements et chants gaillards des spéléos jusqu'à une salle de dimensions restreintes. Le sol est un éboulis instable qui se perd dans la suite du méandre, où une descente en opposition est remplacée par un exercice aux échelles dans deux puits de 30 m. Les pierres de l'éboulis, où de gais lurons se balladent, sifflent et s'écrasent au fond du puits annonçant une arrivée à pieds secs. Un cri, sorte de hurlement lugubre lancé avec le dernier souffle du premier ayant découvert la suite !!! Un méandre s'offre à lui, il harponne son sac, il trébuche, il déambule vers de nouveaux horizons, pour l'instant limités par deux parois verticales distantes d'un mètre. Un nouvel apic de 7 m se présente. Le départ est cette fois-ci en partie barré par des stalagmites, le fond n'est qu'un relais au-dessus d'un vide de 25 m, aussitôt équipé. Le dernier (je ne citerai pas de nom, il sera facile à retrouver) amorce son mouvement descendant, c'est le drame. Sa bouche s'ouvre, laissant distinguer l'éclat de ses 31 dents et entendre un cri déchirant qui défonce la gamme pour atteindre les limites de l'aigu. Le malheureux se laisse descendre à la force des bras, ayant des difficultés au niveau du bassin. Il rejoint le groupe, pâle, respirant avec des sifflements d'asthmatique, le puits a trouvé son nom : puits des "Roustons". Le héros de cette aventure n'ayant voulu que l'on cite un adjectif après le nom.

Enfin, ils arrivent à bout de matériel, il manque 33 cm pour atteindre le fond du puits, c'est la fin de l'exploration. La remontée est amorcée, mais ce n'est plus une équipe spéléo incohérente, c'est un groupe d'amis en vacances et dans le moindre recoin du gouffre se répercutent les rires et les discussions plus ou moins sérieuses. Chacun a une histoire de sa région à raconter, chacun compare, les critiques

(1) Ouf ! N.D.L.R.

sont aussitôt contre-critiquées, on se découvre des affinités, des points opposés ou aucun point commun. Pourtant sous le poumon gauche persiste un léger pincement, la chatière. A la descente, aucune difficulté, sauf pour un rigolo qui avait oublié d'enlever son alliance. Tout le monde veut se mettre nu comme un ver ; la comparaison sera vraiment authentique lorsqu'il faudra jouer de l'accordéon avec ses vertèbres. Avec des hanhannements (1) hachés de jurons argotiques, le premier s'extirpe.

Le soir, à la veillée, l'équipe va jouir de ces moments, les yeux brillants de fatigue et de plaisir, mettant l'anxiété et l'eau à la bouche déjà pleine de soupe de la malheureuse seconde équipe qui a encore une nuit à attendre.

On ne pense plus à l'automne qui s'empare de la forêt, des senteurs, des couleurs. C'est vers le casque et le sac que se porte toute l'attention ; des mains cherchent fiévreusement le carbure, c'est alors le début d'un rite, véritable messe noire - trois prêtres à genoux se regardent, leurs mains plongées dans le réceptacle, ils transvasent la lumière, leurs corps se plient, comme pour rendre hommage aux cailloux, et déposent ceux-ci au fond du calice. Les pointeaux, les soupapes, le niveau d'eau vérifiés, tout le monde au dodo.

Le matin se charge de mettre le feu aux poudres, c'est l'explosion des matelas, l'attente longtemps contenue se dégage dans des vidages où les grognements et les rires se mêlent alors qu'en sourdine on entend déjà le bruit familier du lait qui bout et se précipite hors de sa gamelle. C'est alors le repas coumesque avec force bouteilles de vin, oeufs, ovomaltine, fruits, purée, sardines, pain, café, l'ordre, ici donné étant toujours respecté.

Le léger bruissement du gaz est remplacé par des voix tonitruantes se répondant à grands coups de farces. L'imagination des participants est effroyable, tous doués d'un don de prophète ils voient une pente douce entre le BARNACHE et le GOUEIL DI HER. Mais les études portant sur la structure interne, et faites à partir de la conformation générale des couches et des plissements ont établi grâce à l'élaboration d'une nouvelle méthode se rapprochant (dans un contexte différent) de la morphopsychologie, que cette hypothèse est tout à fait erronée. Au départ un coup d'oeil entre les veinards qui ^{restent} au pieu et les non moins veinards qui vont au gouffre.

Après avoir refermé le verrou de la chatière, geste qui pèsera tout au long de la descente sur notre estomac, nous repassons les difficultés que nos prédécesseurs ont laissées intactes derrière eux (sic). Je crois qu'il faut faire une parenthèse sur les différends qui existaient dans notre équipe, différends uniquement sur le plan technique ; nous n'avions jusqu'alors fait que de petits gouffres ensemble à GLANDASSE et nous abordions maintenant la

(1) néologisme - N.D.L.R.

COUME OUARNEDE, il fallait se mettre au diapason et prendre conscience des techniques nouvelles que certains qualifient de criminelles. Tous ces problèmes ont été heureusement résolus, mais en ce temps là, certains descendaient à l'échelle, d'autres au descendeur, et moi fidèle à mes principes scouts, en rappel avec noeud de Prussik, technique d'arrière garde bonne pour les hémorroïdes.

Cahin-caha nous descendons, chacun comme il le peut, s'étonnant et s'offusquant paillardement de son collègue qui a pris son gant dans le descendeur ou de celui qui coincé au milieu du puits par son noeud de Prussik se balance tendrement au gré du battement de ses jambes.

Une minute de silence au puits des Roustons et c'est le rush vers le neuf. Nous découvrons oh ! surprise à la base du P 25, toujours le même méandre bientôt remplacé par la galerie de la mine, offrant un profil tout à fait extraordinaire et très peu naturel ; départ dans un joint de strate étroit du puits de la mine 35 m, les diverses techniques sont mises de nouveau à rude épreuve. Descente des sacs et nous retrouvons notre méandre bien aimé, mais il n'est pas seul, un filet d'eau le rejoint, et tous deux s'assemblent pour se transformer en une espèce de caisse à savon dont nous n'apercevons que l'ouverture rectangulaire formée du plafond et d'un miroir liquide avec lequel il va falloir communier, cette progression continue sur quelques dizaines de mètres. Nos chants, nos cris, nos appels pénètrent plus profondément dans les entrailles de cet astre par une suite de méandres où la difficulté se juge au nombre de jurons lancés par le premier.

L'élément liquide prend de moins en moins d'importance, mais nous nous imbibons consciencieusement avant de déboucher au sommet d'une verticale de 13 m suivie d'un plan incliné permettant d'atteindre la cote - 239,007.

Nous nous trouvons actuellement dans une salle de 5 x 6, heureux de discerner notre voisin autrement que par le fond, souvent très mal entretenu, de sa combinaison. Mais ce fichu méandre ne nous laisse pas de répit, il repart changeant de conformation et devient déchiqueté, bas, de 1 m de large, plusieurs affluents sont venus s'ajouter et l'eau elle aussi devient de plus en plus embarrassante ; si au moins c'était de la choucroute !!!

Nous plaignant de tout, nous n'en continuons pas moins notre progression, rien ne va plus, nous voilà les pieds dans une eau bourbeuse, y a bien de quoi attraper un "rhume", nous débouchons dans une galerie plus large, lit d'un cours d'eau temporaire, très important, mais qui aujourd'hui est presque à sec (c'est une année de grande sécheresse). D'un côté une laisse d'eau froide, très froide, car certains ont eu le courage d'y mettre leur chaleur animale jusqu'à un niveau qui n'est jamais dépassé dans un cas pareil. Résultat : ils ont eu froid, très froid, trop froid, le passage mérite un canot, ça file ; n'étant pas pressé de nous mouiller, nous envisageons de chercher de meilleures auspices vers l'aval.

C'est bien une rivière, le niveau normal est indiqué sur la paroi. Après quelques mètres, un puits pas très vertical se présente, les parois sont recouvertes d'une boue liquide et écœurante pour quelqu'un qui a l'imagination fertile. C'est sans aucun doute un siphon. Les deux vétérans de la COUME, BARNEY et Maurice, se regardent, la même lueur dans les yeux, ils ont l'air d'être en transe. Tous deux ont la conviction profonde d'être très près du gouffre PIERRE, ils savent que si ce siphon est désamorce, nous rejoindrons le PIERRE, est-ce une histoire de médium, de boule de cristal, ou tout simplement un instinct spéléo ? Le débat est ouvert.

Pour aujourd'hui, l'exploration est terminée, pourtant nous n'avons pas descendu cette verticale, nous ne savons pas si le siphon passe. Le plus rentable et le plus logique serait que nous descendions voir la base de ce puits, mais fait-on de la spéléo pour la rentabilité et pour la logique ? Si nous levons le voile, aujourd'hui, que nous restera-t-il pour demain ? et pour les autres ? ne vaut-il pas mieux refaire ce gouffre, entièrement, car il en vaut la peine, descendre tous ensemble même si ce n'est pas très recommandé, même si nous mettons beaucoup de temps, tous aiguillonnés, par ce voile à lever sur l'inconnu, plutôt que de rentrer au camp en disant à nos camarades "jonction avec le PIERRE" ou "siphon", et lire dans leurs yeux soit un peu de jalousie, soit une lueur de regret. Assis en demi-cercle, les fesses dans l'eau, les pieds battant le vide, alors que quatre mètres en dessous un espèce de tunnel taraudé par l'eau, nous invite à poursuivre.

Il fut décidé qu'une dernière descente serait organisée avant la fin du camp (dans deux jours) : toute l'équipe y participera, les buts seront : poursuite de l'exploration, topographie du trou et déséquipement.

C'est avec ce programme que nous nous engageons une dernière fois dans la chatière, et nous commençons à en connaître tous les détails et toutes les manières de se coincer, mais elle n'arrive pas à s'adapter à nos corps et chaque fois elle s'oppose à nous avec entêtement.

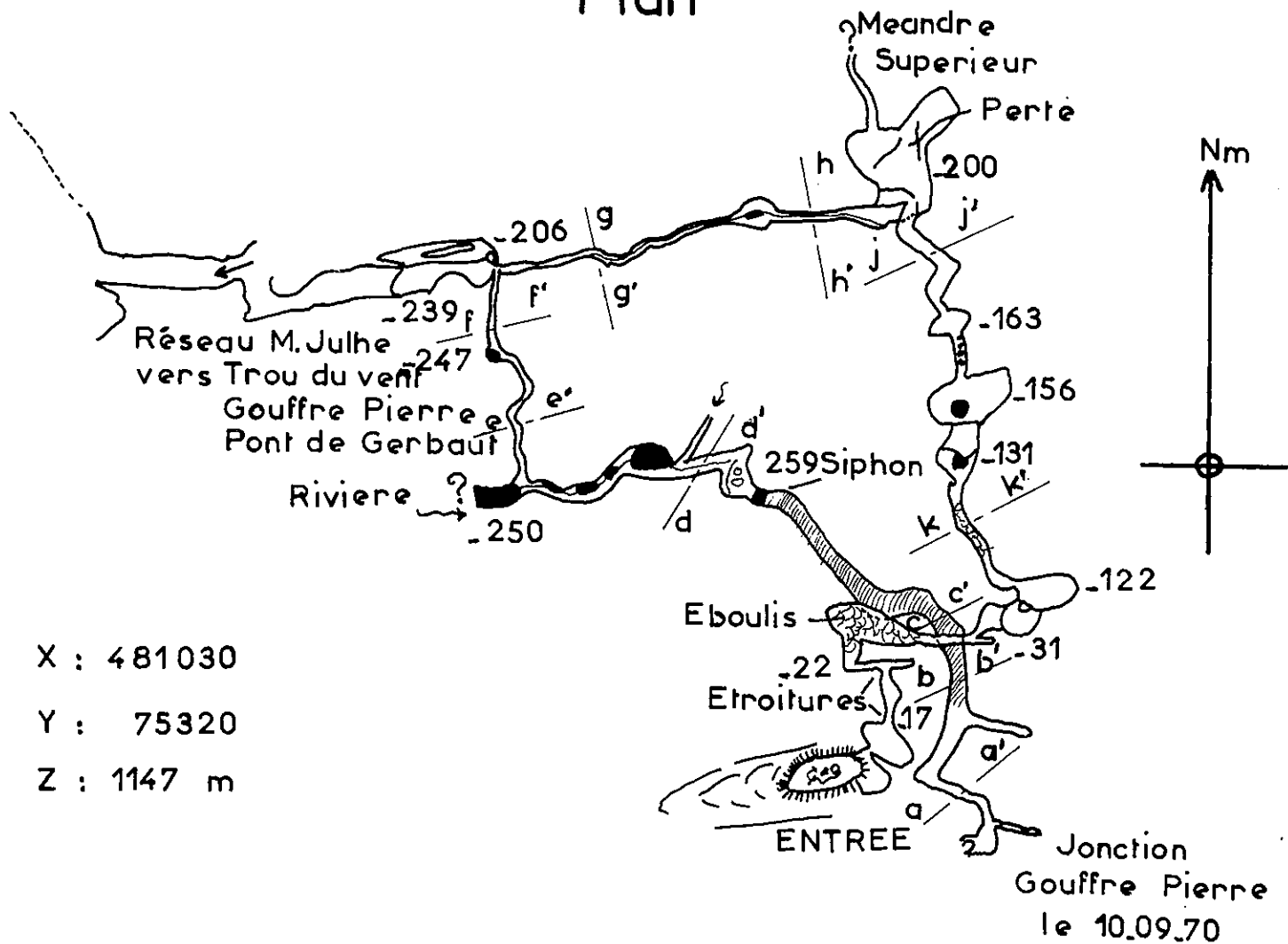
La vitesse à la descente est étonnante, le lieu de nos dernières agitations est bientôt atteint, et aussitôt dépassé, nous sommes dans le tube du siphon, l'argile atteint les genoux mais la sécheresse a bien travaillé. Nous passons, laissant nos traces noires et immondes sur ce sol vierge. Vite, vite pressés de découvrir, pressés d'en faire le plus possible avant que le verrou ne se referme, car alors nous serons prisonniers soit du gouffre, soit des hypothèses concernant sa suite. Un cri qui détruit toutes nos suppositions, et nos espoirs, seuls BARNEY et Maurice sourient, ils ont compris, ils savent qu'ils sont dans le gouffre PIERRE, notre soit d'inconnu est vite changée en euphorie d'avoir réussi la jonction, nous sommes au niveau des EQUERRES à - 350 à partir de l'entrée du PIERRE, un lieu où sont passés bien des spéléos au cours des expéditions successives.

GOUFFRE BARNACHE 259

CARTE IGN ASPET N°2

COMMUNE DE HERRAN (31)

Plan

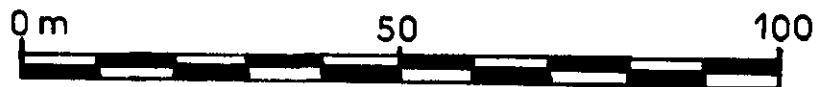
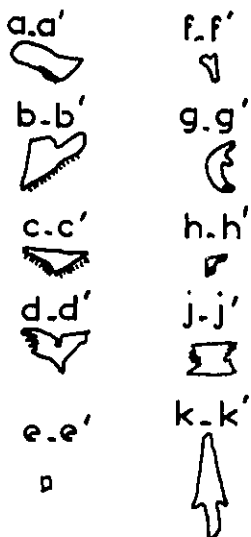


X : 481030

Y : 75320

Z : 1147 m

COUPES



DEVELOPPEMENT H. 426 m.
V. 225 m.
T. 751 m.

GOUFFRE BARNACHE .259

RESEAU FELIX TROMBE

50

Echelle: 1/1000

CARTE IGN ASPET N°2

COMMUNE DE HERRAN (31)

100

COUPE

150

200

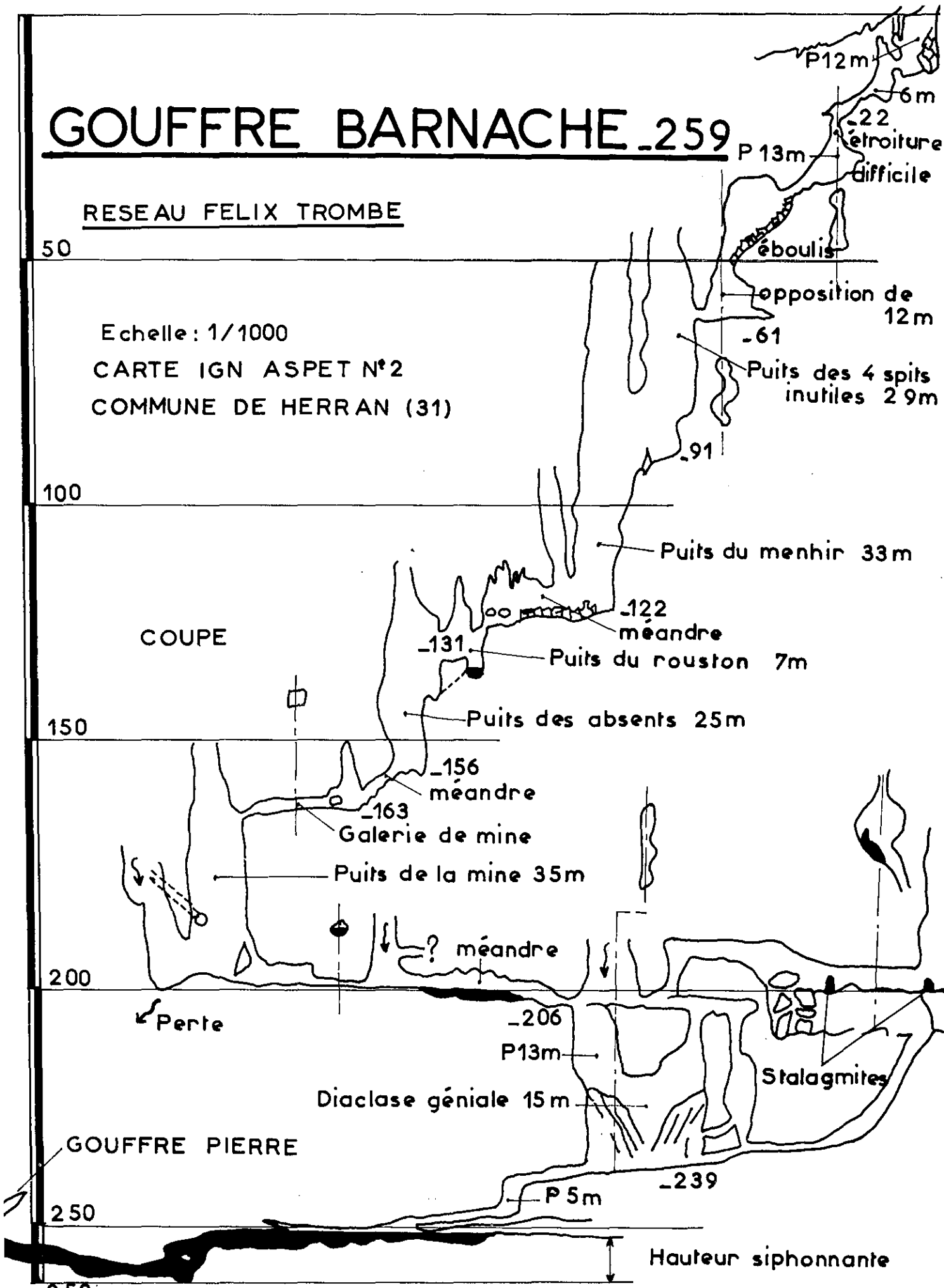
250

-259

Siphon des 7

G.S. PYRENEES

M DUCHENE



Et c'est la remontée après s'être extasié sur les énormes marmites de géant appelées "pots de chambre". La topo débute au siphon et l'équipe se scinde en deux. Des topographes et des porteurs qui déséquipent, lesquels sont les plus heureux ? Ceux qui ploient sous le poids de la charge, ou ceux qui essuient la boussole à coups de langue, qui démêlent le cordeau tous les cinq mètres et qui se gèlent en attendant la fin d'une visée ou la fin d'un dessin. Lentement nous nous rapprochons de la surface ne laissant comme marque de notre passage que nos pas dans la boue du siphon. Eux-mêmes sont éphémères, la prochaine crue les effacera.

La COUME nous a fait des beaux yeux, le moment est venu pour elle de se venger de notre curiosité, elle attendra le dernier moment pour mettre à l'épreuve notre chef d'expédition. Avant d'aborder cette dernière épreuve, il a quitté consciencieusement baudrier, cuissard, ... geste dont il appréciera toute la portée plus tard. Pour l'instant engagé dans cette (p.....) de chatière, il crie, il crie même de plus en plus et savez-vous ce qu'il dit ? non pas des mots grossiers, ni même des comparaisons péjoratives, il demande tout simplement si nous faisons du feu, car il sent une odeur de feu de bois. Nous commençons à nous demander s'il n'a pas pris un choc sur la tête, après un moment de silence pendant lequel Maurice arrive à sortir de la (p.....) de chatière, nous ne savons comment lui annoncer la nouvelle : son beau cuissard tout neuf est en train de flamber, n'ayant pas supporté la présence d'une flamme acétylène.

Malgré tout nous parvenons à la sortie pour aborder les réalités beaucoup plus terre à terre de la rentrée 72.

Mario DELAIL

DECOUVERTE A - 200 D'UN PAVE BIZARRE !!

Soumis à la science de notre ami Georges CONRAD, ce galet se révèle être du crétacé inférieur. Pris dans un conglomérat il a subi des contraintes tectoniques (Le galet fut emprisonné, marques de dissolution aux joints de contact entre galets)..

Libéré de ce conglomérat, il a subi au quaternaire des actions périglaciaires (forme typique de dryhanter ?????)

Enfin il fut entraîné dans le gouffre BARNACHE et usé par les eaux courantes, jusqu'au jour où un petit malin lui a trouvé une "gueule" bizarre et l'a caché secrètement dans le sac d'un copain pour le récupérer à la surface.

Aux dernières nouvelles, au lieu comme il se doit de servir de presse-papier chez son "inventeur" il se meurt à PARIS non loin du Quartier Latin.

Servira-t-il un jour ???

Le Comité de Rédaction

MAIS QUE FAITES-VOUS DONC SOUS TERRE ?

par Xavier GOYET
(Groupe Spéléologique Pyrénées)

Que peuvent donc porter ces hommes étrangement vêtus ? Ces espèces de tuyaux grisâtres serviront-ils à quelque forage ? A la pose d'une canalisation ? Détrompez-vous, chers touristes, ce ne sont que des spéléologues "trimbalant" des mâts d'eszalade.

C'est donc un curieux cortège que les vacanciers virent partir vers PENNE-BLANQUE (HERRAN - Haute-Garonne). Au cours d'une précédente exploration, ils avaient aperçu, dans le réseau des puits arrosés, un départ de galerie et le moyen le plus sûr d'y arriver était d'employer un système de tubes emboîtables.

Avez-vous déjà entendu le transport de tuyaux en acier de 1,30 m de long dans des galeries cahotiques ? Cela s'apparente à la musique sérieuse ou chinoise suivant les accidents de terrain. Chacun a son "truc" pour porter les éléments : qui le pose négligemment sur l'épaule, qui le traîne tout simplement par terre (oh, le vilain !), qui lui a mis une laisse et le tire comme une brosse à dents. Enfin l'essentiel est que le mât complet arrive à bon port et qu'il puisse encore servir.

PENNE BLANQUE vous connaissez ? Non, eh bien, ce sont des galeries sèches, grandes, petites, des blocs à escalader, des puits à enjamber, des toboggans (2), des salles de camp avec détritrus ou sans. Enfin c'est une grotte (du moins pendant la partie qui nous intéresse) qui descend jusqu'à - 200, - 250 avec 10 m d'échelle et 50 m de corde. C'est donc suant et soufflant que l'on arrive sur les lieux du cirque. Un balconnant sur un petit puits arrosé, d'où le ruisselet se jette dans un puits un peu plus grand, suivi d'un autre plus grand que le second, ainsi de suite jusqu'à enfin là n'est pas notre lionnel (PROPOS).

Maintenant commence le spectacle : hissez, posez, hissez, attention revenez ... petit à petit le mât se dresse, une échelle en son bout se déroulant au fur et à mesure. Ça y est, nous avons atteint une longueur jugée suffisante, il faut le lancer en travers du puits sans le faire tomber. Les deux victimes désignées d'office (les pauvres !) se préparent : combinaisons imperméables, un sac de matériel. Le jeu consiste à descendre le puits et remonter de l'autre côté, grâce aux agrès mousquetonnés au mât. Une petite cascade vient agrémenter l'histoire. L'arrivée, assez acrobatique se fait sur un pont rocheux, une opposition simple et rapide, permet de prendre pieds dans la galerie convoitée. Petite déception, il ne s'agit que de la base d'un puits de 4 à 5 m. Une rapide discussion technique entre les deux hommes et hop ! ça repart : ils sortent de leur sac un nécessaire à escalade artificielle, un spit, un autre, toujours à bout de bras, puis un troisième. La sortie va être difficile. La corde enrayera une éventuelle chute. C'est du passé car des agrès pendent déjà et les deux équipiers poursuivent l'exploration. Ils fouinent, fouillent, hument, à la recherche du courant d'air.

L'argile comble petit à petit la galerie. Cette dernière devient impénétrable et le courant d'air a disparu. Pourtant, il y a un instant il était là. Demi-tour, ils cherchent le courant d'air, l'éventuel passage. Le voici, sorte de herse stalagmitique, la galerie continue de l'autre côté, plus vaste, plus belle et un léger grondement excite leur soif de découverte : une rivière ? Est-ce PONT de GERBAUT ou tout simplement PENNE BLANQUE ? Vite sortit la massette et "horreur" saccager les quelques concrétions qui leur barrent le chemin. Dès que celui-ci autorise le passage relativement facile d'un être humain, ils arrêtent là leur destruction. Le couloir est vaste, haut, d'une certaine beauté sauvage, un peu de descente en escalade et, toujours entêtant, le sourd grondement de la rivière souterraine. Les voici au-dessus d'elle, à 40 m environ, les éclairages percent à peine la distance et la brume. La blancheur de l'écume tranche sur la roche sombre. La rivière est là, plus bas. PONT de GERBAUT ? oui ... non ? oui !, c'est bien elle.

Nos deux acolytes restent un bon moment comme fascinés. Une nouvelle jonction à la COUME OUARNEDE, cela faisait déjà pas mal de temps que des équipes la cherchaient ! Le retour est rapide.

De l'autre côté du puits, les camarades s'égosillent, demandant des explications. Un peu par sadisme, ils leur révèlent par petits morceaux leur découverte. Il faut décrire les lieux, donner les chiffres, des tailles, les particularités. A la fin tout le monde a le sentiment d'avoir participé à l'exploration. Et réunis, ils attaquent un solide repas, un "graillou" agrémenté de gros rires, de plaisanteries "type - 250".

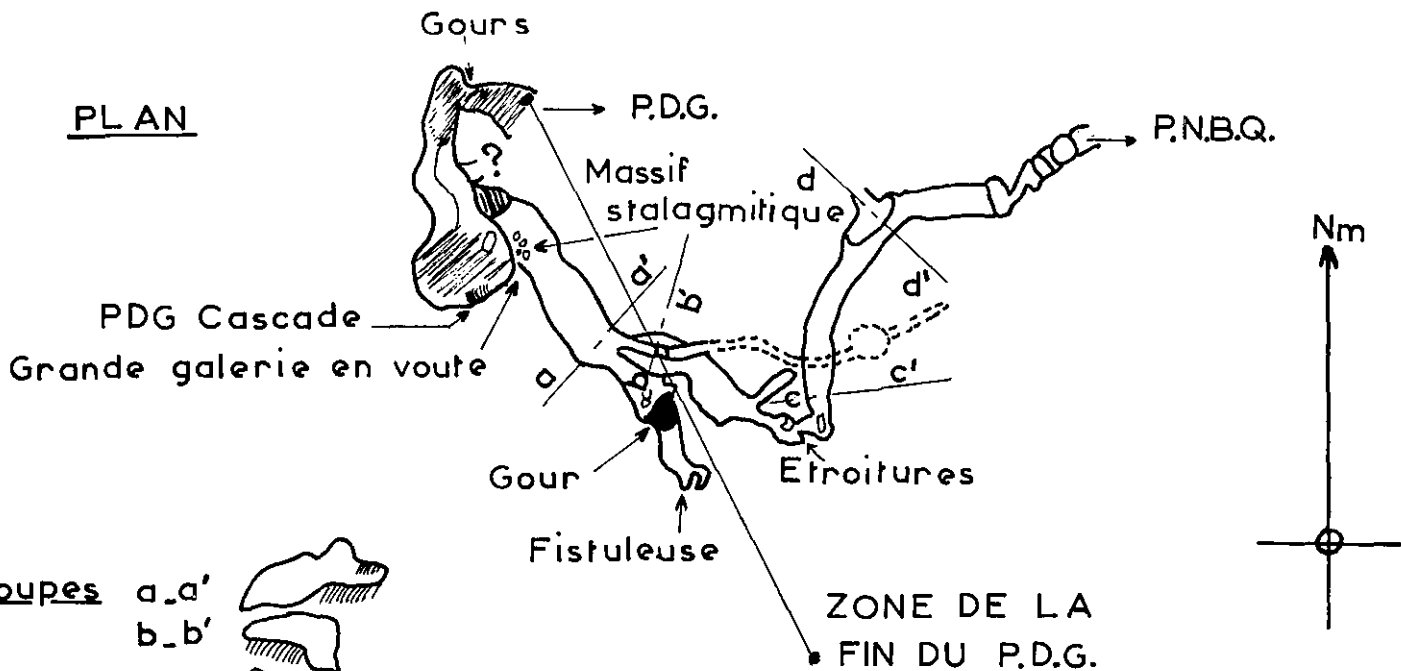
Mais que faites-vous donc sous terre ?

Xavier GOYET

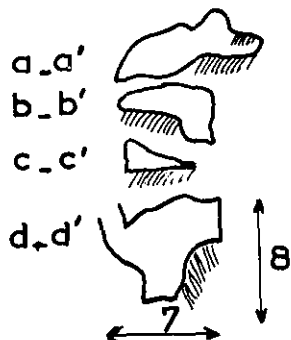
JONCTION PENNE BLANQUE

PONT DE GERBAUT le 9.7.71

PLAN

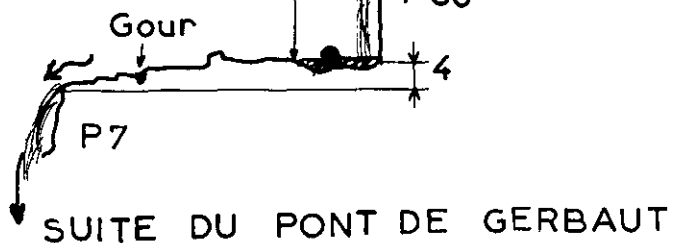
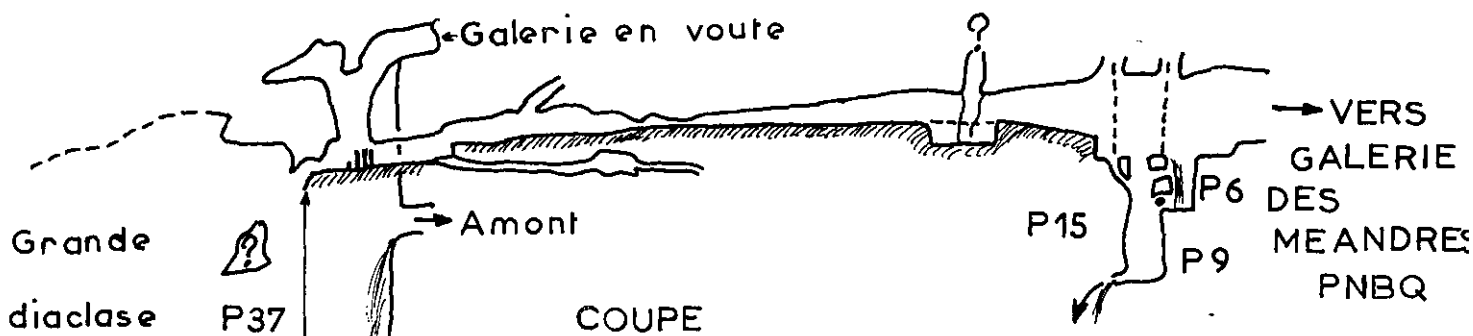


Coups



COUPE IDEALE DE LA GALERIE

LIONNEL PROPOS



DEVELOPPEMENT H. 230 m.
V. 57 m.
T. 287 m.



LE P U I T S D ' O U L E - 310

(Commune de SARRANCOLIN)

par Bernard AURIOL (G.S. Pyrénées)

Samedi 11 Novembre

21 H - Après une heure d'errance et de marche dans MONTREJEAU et sa banlieue, je parviens à réintégrer les rangs de l'équipe. Nous devons nous réunir chez J.J. pour aller visiter le puits d'OULE dans la commune de SARRANCOLIN à 1 550 m. d'altitude. Nous sommes six ce soir au rendez-vous. Le ciel est étoilé. Demain il fera beau.

22 H 30 - Après un repas type "spéléo moyen", j'entame avec un spéléo digne de ce nom une traditionnelle partie d'échecs. Théorie (réservé aux initiés) défense sicilienne - variante - caro-kann - Match MURPHY - PETROSSIAN(1962).

0 H 30 - Le combat est acharné. Les bastions tombent les uns après les autres. Il reste à cet instant en jeu deux adversaires, deux tours, trois pions, un roi. La partie s'avère sans issue - Evident. Mais non ! mon partenaire s'entête.

0 H 45 - Erreur de sa part. Il fait l'échange des tours.

1 H 15 - Nous tournons en rond. C'est pas marrant - J'échange les dernières tours pour en finir plus vite.

1 H 35 - Ouf ! C'est fini. C'était tellement évident que mon adversaire déclare la partie nulle. Et si je refusais ? Le combat cessa faute de combattants !

1 H 36 - On se lève dans quatre heures - Vive le puits d'OULE - Demain, il fera beau !

Dimanche 12 Novembre

Lever donc à 5 H 30. Sans fanfare ni clairon. Uniquement le chant du coq

Nous roulons à travers le Comminges, pendant près de trente kilomètres.

Quelques kilomètres après le village de MAULEON - BAROUSSE la route nous emmène au fond d'une vallée.

Une caravane de cinq spéléos chargés d'"énormes kit-bags" attaque les premières pentes du col de l'AOUET (1 700 m.) Du moins une colonne de quatre "G.S. pistes" en queue et un singleton "super G.S. piste" largement en tête. C'est drôle car tous ceux qui

ont une claie de portage, sont en queue ... L'automne est là. Nous avançons à travers les bois sur un tapis de feuilles mortes. Tout à coup, le premier de notre colonne s'arrête.

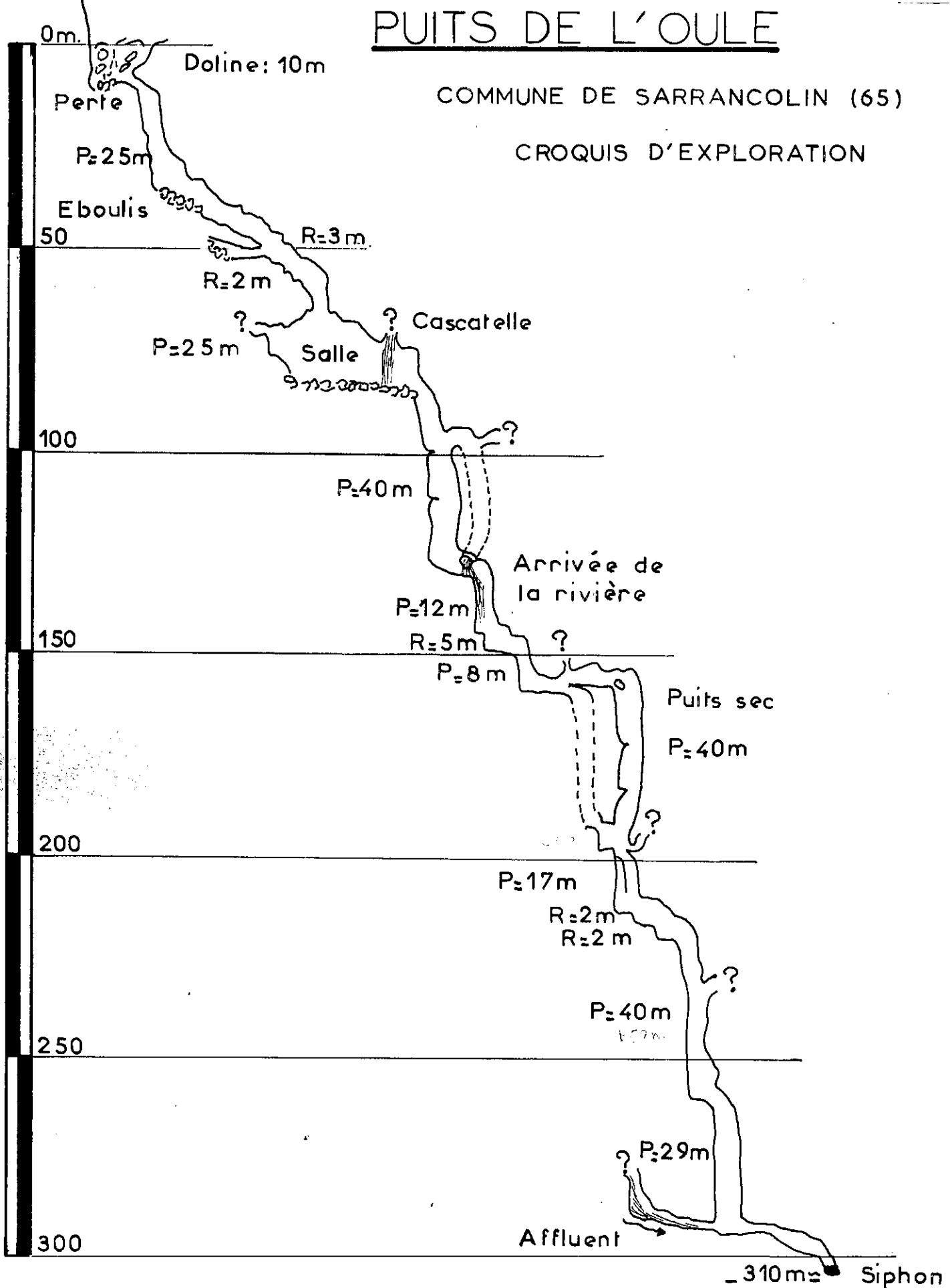
Notre pyrénéiste distingué nous montre des toles devant peser quarante kilos chacune^{es} qui se trouvent dans les bois dans des positions assez énigmatiques. Une à 10 m de hauteur, sur un arbre perchée, une autre moins haut toujours sur le même arbre, une pliée en deux, l'autre à moitié enfoncée dans la terre. Quid ? Quorum ? Notre pyrénéen au coeur de romantique convaincu, nous avoue que le vent, lors d'une tempête en hiver, les aurait amenées là. Glub ! Perplexes, mais sans théorie contradictoire, les quatre autres innocents avalent ce récit lyrique, teinté d'inspiration homérique.

Mais la marche continue. "Il reste encore une demi-heure" nous dit notre guide dévoué. Une demi-heure plus tard : "Merde ! J'ai dû me tromper ! Mais il ne peut rester encore qu'une demi-heure". Mais une demi-heure plus tard, toujours rien. Ainsi de demi-heure en demi-heure, nous arrivons au fameux col de l'AOUET à 1 700 m d'altitude. Un point de vue magnifique nous y attendait. Un cirque s'étend à nos pieds. A droite des paturages avec des falaises de calcaire. Au milieu une forêt de pins, qui lui donnent un aspect sinistre. A droite, les bords du cirque sont fermés par des petits pics de deux ou trois cents mètres chacun dont les plus célèbres sont "le PIC d'OULE", le "TUHOU de HOURE". Au fond et à gauche de ce cirque se tiennent des falaises, majestueuses et orgueilleuses. Après une petite marche à travers les paturages, nous atteignons ces dites falaises, non sans avoir regardé une dernière fois, le pic du MIDI DE BIGORRE, la région de TARBES, le Mont VAILLER, le Pic du CAGIRE ... et au loin le pic de PALOUMERE, qui nous rappelle notre chère et vieille COUME OUARNEDE. Amen ! C'est donc à 10 H que nous arrivons au pied de ces roches, au milieu d'un chaos de blocs épars, de toutes les tailles. Notre attention est aussitôt attirée par un bloc de quartz violacé de forme rectangulaire qui est taillé d'une façon presque parfaite. Travail de la nature ? Vestige d'une civilisation passée ? ... Mais une analyse rationnelle nous apprend que nous sommes à l'endroit d'une ancienne carrière. Que faisait-elle ici ? Aucun chemin praticable n'y arrive. Enfin ne nous posons plus de question. Le vallon où coule le ruisseau se resserre. Une doline occupe cette gorge dans toute sa largeur. Le ruisseau s'infiltré entre les blocs et disparaît de la surface par un petit abîme. C'est donc ici le lieu de notre visite : le puits d'OULE. Essayer de découvrir quelques galeries oubliées par nos prédécesseurs et aller jusqu'au fond, tels sont nos deux buts principaux. Au fond de la doline un puits de 25 m, tel est le premier obstacle que nous rencontrons. Un époulis très pentu, et un diaclase de un mètre cinquante de large entrecoupé de ressauts que nous apprécierons pour la remontée en escalade, nous mènent à un nouveau puits de 25 m. Au bas de ce puits nous nous retrouvons dans une salle aux dimensions modestes dans laquelle se jette une cascabelle.

PUITS DE L'OULE

COMMUNE DE SARRANCOLIN (65)

CROQUIS D'EXPLORATION



D'un côté la roche est d'une blancheur immaculée et de l'autre c'est un calcaire qui ressemble à du marbre noir à minces filets blancs. Le gouffre continue par un puits de 40 mètres avec par endroits de larges relais, pouvant servir d'asile au spéléologue en difficulté. Après 20 m de descente un grondement rompt la sérénité des lieux. La rivière ! Nous la rejoignons en effet au bas de ce puits de 40 m. Un puits cascade de 15 m succède au dernier puits sec. Quelques mètres après cette cascade un nouveau ressaut de 7 m nous barre la route. J.J. toujours en tête y jette un train d'échelles et accroche une corde. Le passage sous la douche est obligatoire. La rivière s'élargit mais reprend aussitôt en méandres. Nous n'avons pas fait trente mètres que nous voilà, à nouveau, arrêtés par une cascade. J.J. sonde : 30 - 40 mètres - ce serait bon ! Mais c'est une cascade. Bof ! C'est tentant, mais à défaut ! C'est alors que deux petits malins ont le courage de revenir sur leurs pas et découvrent un puits sec parallèle à la cascade, passage que nos prédécesseurs avaient déjà trouvé. Ça devait tourner les moulins (1) dans les années 60 !.

Un puits de 40 m se présente à nous. Après avoir attachés corde et échelles à une petite fistuleuse, J.J. comme à l'accoutumée descend en tête. Au bas de ce puits nous rejoignons la rivière. La cascade de 40 m qui nous surplombe, nous donne des frayeurs dans le dos. Dire qu'il aurait fallu Sous l'impulsion de J.J. le rythme est très rapide. Cela fait à peine trois heures que nous sommes dans le trou.

Les voutes sont hautes et peu discernables et nous effrent peu d'espoir de trouver une galerie. Mais le gouffre continue. C'est un puits de 18 m qui nous attend. Au bas de ce puits, des kilos et des mètres de fil électrique baignent dans un petit gour. Mais notre rythme et notre ardeur à la visite ne peuvent nous empêcher d'avoir des pressentiments : le matériel se raréfie. Une cascade de 40 m précédée de 2 ressauts de 2 et 3 m chacun, nous donne l'image même d'un puits équipé lorsqu'on est au bout du rouleau ; une corde de 15 et une de 25 attachées bout à bout, 3 échelles de 10 et 2 de 5 : voilà un puits équipé avec beaucoup de rigueur ! Nous sommes arrêtés à - 280 m (d'après nos estimations hâtives) par un nouveau puits de 30 à 40 m environ où la cascade très violente (due à la fonte des neiges) nous empêche de poursuivre notre progression. J.J., autoritaire, ordonne la remontée. Il nous faudra 2 heures, à cinq, pour nous refaire ces 250 mètres d'échelles. Avec J.J. toujours la rapidité, "hill de puto" !

Bernard AURIOL

(1) Le puits d'OULE a été découvert et exploré par le Clan des Moulins Verts qui continuent l'étude hydrologique du réseau Puits d'OULE - OUEIL de la BOUE.

par Serge CASTAING (G.S. Pyrénées)

Dimanche, 5 heures du matin, le réveil n'en finit pas de sonner et quand il se tait enfin, je me rendors. Mais comme toujours l'impitoyable J.J. veille au grain, et quelques hurlements plus tard nous sommes tous debouts. Un petit déjeuner achève de nous mettre sur pied et nous voilà partis. La route se passe sans problème, la neige n'a effleuré que les sommets.

Voulant trouver un meilleur itinéraire, nous nous égarons sur des pentes raides et nous arrivons au gouffre avec une bonne heure de retard sur l'horaire habituel : heureusement nous n'étions pas trop chargés !

Nous descendons rapidement jusqu'au terminus de dimanche dernier, ce qui me permet de faire connaissance avec le P. 40 arrosé que seuls P.A. et J.J. avaient descendu : le départ se fait sans regarder l'amarrage pour ne pas se démoraliser, 30 m pas trop loin de la paroi, un petit relais, un autre et j'atterris sur la plate-forme qui précède le puits suivant. Jacques nous déclare qu'il y a beaucoup moins d'eau que la dernière fois et moi je trouve qu'il y en a bien assez. Devant nous, le puits arrosé doit faire environ 30 m. Le "maître" passe en tête et nous convenons d'un code de signaux au cas où il faudrait modifier les amarrages pour cause d'immersion excessive. Parvenu en bas, il nous fait comprendre que tout va bien et nous descendons à notre tour.

En effet le puits n'est pas dans le gaz et l'eau ruisselle sagement sur les parois. Au bas du puits, à main gauche, se présente une diaclase légèrement descendante et après 30 m environ nous trouvons un petit plan d'eau siphonnant. L'un de nous fouille longuement ses poches, et consterné nous apprend qu'il a oublié ses bouteilles de plongée dans la boîte à gants de la voiture, demi-tour donc ! Revenus au bas du puits nous nous dirigeons vers l'amont de la diaclase jusqu'à une cascade tombant d'environ 8 m (nous apprendrons qu'elle a été remontée par la M.J.C. MONTRouGE qui n'est sans doute que le Clan des Moulins Verts arrivé à maturité). Nous remontons en déséquipant les 3 derniers puits (30, 40 et 15 m respectivement) et par prudence nous mettons le matériel à l'abri de l'eau, une expérience récente à la HENNE MONTE nous ayant mis sinon du plomb dans la tête du moins des kits bags derrière un siphon ... La remontée est sans histoire et au retour nous empruntons un itinéraire intéressant par son originalité mais par là même peu pratique.

Le déséquipement s'effectue 15 jours plus tard (une tentative à 3 a échoué, dans une tempête de neige). La montée en voiture s'agrémenta de patinage artistique mais le temps est beau. La montée jusqu'au trou est facile, la neige porte bien. En 18 minutes nous sommes tous les cinq à - 200 et la remontée commence. A part quelques chutes de cailloux dans les puits et l'éternel refrain d'un certain J.J. qui trouve que "ça bazéque" et qu'"au lieu de rantumer, ça pantéje" (en représaille, quand il remonte un puits nos exclamations font penser à ce que font les automobilistes parisiens bloqués sur la place de la Concorde

un mercredi soir vers 19 h par un conducteur maladroit (1).
La remontée du matériel se passe bien. Petite restriction supplémentaire : un mousqueton se tord sous les tractions répétées d'un montréjeaulais grand, fort et ... G.S. piste.

Dehors c'est un autre tabac. La neige s'est légèrement amollie aux endroits ensoleillés et nous pesons bien 30 kg de plus qu'à l'aller. Courbés sous le poids des sacs, petit à petit, nous remontons vers le col de l'AOUET, le nez au ras de la neige et aussi parfois une autre partie du corps, car il faut bien s'arrêter de temps en temps (ne serait-ce que pour admirer le paysage !).

Heureusement la descente après le col est plus facile, mais nos épaules sont machées quand nous arrivons aux voitures.

Voilà, le puits de l'OULE est sans doute terminé pour nous (peut-être pas pour d'autres, on ne sait jamais, pas d'affirmation osée) et ce fut une agréable visite. Nos collègues de la M.J.C. LONTRouGE en poursuivront l'exploration.

Serge CASTAING

(1) L'auteur offre un mousqueton hors d'usage à quiconque raccourcira l'expression d'au moins la moitié tout en gardant le sens intégral. (sténodactylos s'abstenir).

IN MEMORIAM

MICHEL JULHE

Responsable du Groupe Niphargus à MARSEILLE

Membre associé du G.S. Pyrénées

Octobre 1971 la tragique nouvelle nous parvenait. Michel nous avait quitté en pleine jeunesse. La maladie avait pris le dessus de son extraordinaire courage, jamais nous ne nous étions doutés du mal qui, petit à petit, le terrassait.

Nous savions bien que tu étais malade. Chaque matin au camp il y avait un infirmier bénévole pour te faire ta piqûre. Toi tu savais en cette exploration du gouffre BARNACHE qu'il ne te restait que quelques mois à vivre.

Mon vieux Michel, tu étais le seul absent de la "pointe" lorsque nous avons eu la joie de rejoindre le gouffre PIERRE, notre première jonction. Tu étais resté en surface, tu te disais fatigué, nous n'avions pas très bien compris. Tu savais cacher ta douleur grandissante.

Jamais tu ne connaîtras les immenses galeries qui portent ton nom. La veille de leur découverte tu avais équipé le gouffre mais n'avais pas trouvé le passage exigü qui y mène. Ce fut ta dernière descente en cette Pentecôte 71. BARNEY depuis nous a dit t'avoir vu prendre des médicaments pour réussir à remonter sans te plaindre, sans demander de l'aide.

Et à ce camp de laHENNE MORTE qui suivit, je m'étonnais de ne pas t'y trouver. Depuis MARSEILLE, couché, amaigri, tu suivais les rebondissements des explorations. Je sais que tu aurais aimé y être, mais une fois encore tu avais préféré faire croire à une flemme bien méridionale pour ne pas répondre, pour ne pas dire que tu nous quittais.

Nous n'avons rien su, sauf ton départ.

Jamais nous ne pourrons nous recueillir sur ta tombe. Ta tombe, c'est la nature, c'est la vie, c'est le vent qui a dispersé tes cendres sur ce merveilleux massif de Sainte Victoire comme tu l'as voulu.

Mais tu es toujours présent parmi nous ; les galeries Michel JULHE sont la clé de l'énigme du réseau TROMBE, tous les grands gouffres s'y rejoignent, toutes les explorations nouvelles partent de ces galeries et chacune des équipes qui les traversent et les traverseront ne pourront oublier ta discrète présence et ton exemple de courage.

Au revoir Michel... souviens-toi... Glandasse

Maurice

IN MEMORIAM

Yves F E L I X (1938 - 1972)

Victime d'un accident de la route, Yves FELIX n'est plus.
Arrivé à la COUME OUARNEDE dès 1958, il fut de toutes les campagnes annuelles jusqu'en 1963.

Durant ces six années (les plus exaltantes et efficientes de l'histoire du Réseau TROMBE), il fut souvent dans les équipes de pointe au RAYMONDE, au PIERRE, au TROU DU VENT, au PONT DE GERBAUT, PENNE BLANQUE, etc...

Il comptait un nombre d'heures impressionnant lors des interminables séances dans ces diverses cavités où il se montra toujours un équipier d'élite, très actif, très ardent. Il était en outre doux, d'un caractère très ouvert, enjoué qui attirait irrésistiblement la sympathie.

Les tâches les plus pénibles et les plus risquées le trouvaient toujours plein d'entrain et de bonne humeur.

Quant aux exténuantes et peu exaltantes corvées de déséquipement, tant redoutées, il les accomplissait toujours avec son inaltérable et légendaire bonne humeur qui remontait le moral de tous.

Il avait vraiment toutes les qualités du spéléologue accompli et on l'aurait su davantage n'étaient un effacement, une modestie qui le rendaient encore plus précieux.

Yves FELIX, par ailleurs, chasseur sous-marin émérite, avait eu la douleur de perdre son frère Gérard dans un accident de montagne en 1957.

Et maintenant, c'est son frère Maxime - lui aussi spéléologue renommé (Pyrénées - Alpes - Provence) qui le pleure, comme le pleurent tous ceux qui ont connu et n'oublieront jamais Yves FELIX.

On peut le donner en exemple à ceux qui ne l'ont pas connu et qui lui succèdent dans cet immense réseau TROMBE - le plus important de notre pays - dont l'exploration est loin d'être terminée.

Norbert CASTERET

LA PROTECTION DE L'HOMME COMMENCE PAR

LA PROTECTION DE LA NATURE

Il a été prouvé que la terre deviendra rapidement impropre à la vie, si nous continuons à la détruire par d'innombrables pollutions.

Aussi faut-il la préserver contre tout ce qui mène à la destruction de son équilibre naturel, lutter contre les pollutions de l'air, de l'eau, du sol, des mers.

La forêt et la mer sont particulièrement des régénérateurs d'air pur, de silence, de quiétude.

Alors qu'il est encore temps, il faut les protéger, il faut sauvegarder les sites naturels, les grands espaces verts.

Depuis longtemps déjà, nous préconisons cette politique, c'est pourquoi nous avons balisé de nombreux kilomètres de sentiers en pleine nature, afin de les rendre accessibles au plus grand nombre, faciliter la pénétration en forêt, pour permettre au promeneur de s'intégrer au site naturel, de lui faire redécouvrir et lui redonner le goût de la marche, seul moyen de faire mieux connaître, mieux aimer et par là mieux défendre et protéger la nature.

L'homme s'est peu à peu modernisé, grâce aux techniques nouvelles repoussant de plus en plus le milieu naturel pour lequel il était conçu.

Il subit des nuisances de toutes sortes : produits chimiques, bruits, pollution de l'air, de l'eau, du sol, des aliments, rythme de travail accéléré, tensions psychiques, rapidité partout. Ainsi son équilibre est lui aussi gravement perturbé.

L'homme doit arriver à retrouver son équilibre par des moyens naturels ; les médicaments étant toujours des palliatifs néfastes à l'organisme et à son bon fonctionnement.

La marche en terrain varié, présentant un certain effort prolongé dans des sites sauvages, loin du bruit et de la circulation automobile, peut procurer l'un de ces moyens : c'est un exercice naturel pour l'homme.

Elle permet d'améliorer la respiration, le rythme cardiaque, les troubles du système nerveux, du système nutritif, l'équilibre du corps et de l'esprit. En un mot, elle permet de sauvegarder ou de retrouver un équilibre tant moral que physique et de vieillir plus lentement.

Car, contrairement à la mécanique, le cerveau et le corps humain vieillissent plus lentement, d'autant qu'ils sont plus harmonieusement et plus pleinement sollicités, utilisés.

C'est à ce but, préservation de la Nature de l'Homme, que travaille depuis déjà 25 années le Comité National des Sentiers de Grande Randonnée et suivant sa devise :

"UN JOUR DE SENTIER, HUIT JOURS DE SANTE"

ALPHAND Lucien
Vice-Président de la
Société des Excursionnistes
Toulonnais.